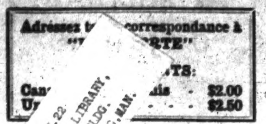
VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 17 JANVIER 1922 NUMERO 32



LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

L'alcool, l'amende et la prison

Les dépêches de Montréal annoncent que le gouvernement de Québec aurait l'intention de mettre à l'abri ceux qui tiennent les "*blind pigs*" et ceux qui fréquentent aux auges. Pas de choix entre la prison et l'amende.

Est-ce qu'on commence à s'apercevoir que l'amende seule appliquée aux vendeurs d'alcool est une mauvaise force? Farce à Montréal, farce à Winnipeg, farce partout, car le fraudeur paye l'amende avec la résolution bien arrêtée de recommencer le lendemain, pour rentrer dans ses fonds et davantage.

Ces jours derniers le Juge Macdonald à Winnipeg déclarait du haut du banc judiciaire qu'à moins d'amendement à la loi manitobaine on ne viendrait pas à bout des fraudeurs. "*Imposez la prison sans option d'amende*, dit le juge, *à la deuxième violation de la loi et aux violations subséquentes. La loi actuelle fait sourire les violateurs; ils payent et vont se refaire*." Le Juge Macdonald a fait ces remarques après avoir condamné Isaac Cellar à $700.00, Isaac Wilson à $200.00 et J. Silverman à $400.00.

Il nous semble qu'il y a bien des Isaac et des Jacob là-dedans. Nous avons entendu dire d'ailleurs que les Juifs battent monnaie sur la loi actuelle. A lire l'information susdite, que nous prenons dans la *Free Press* de ces jours dernier, on le croit facilement.

Ici comme à Montréal et comme partout ailleurs, l'amende seule en semblable matière est une mauvaise farce. Si on veut être sérieux, qu'on donne de la prison à la deuxième offense et aux offenses subséquentes, comme le conseille le juge Macdonald.

Les petitesses de la politique

L'attitude de Briand relativement aux relations de l'Eglise et de l'Etat et plus spécialement de la France avec le Saint-Siège lui a rendu une grande part de l'estime des catholiques en France et à l'étranger. Et comme il arrive à un *converti*, cette estime se mêle de sympathie. Homme d'énergie, celui qui un jour brisa la grève des cheminots en mobilisant l'armée française pour maintenir le réseau ferroviaire en opération, sut l'autre jour rétablir l'ambassade au Vatican sans attendre l'approbation ou la réprobation d'un sénat vaticinant. Le bien public avant tout! c'était sa loi. Aussi sa démission, au moment de négociations importantes comme celles de Washington et de Cannes, a-t-elle un retentissement mondial, et ce n'est pas sans un certain regret même à l'étranger qu'on le voit disparaître d'une scène où son éloquence et sa lucidité d'esprit lui donnaient un tout premier rôle. Ce regret comporte un vif mécontentement à l'endroit de ceux qui sans cesse contrecarrent ses plans et ses négociations l'ont obligé à prendre une décision qui lui permet à lui de sortir d'une lutte brillante sans avoir commis d'erreur qui puisse la ternir, mais qui laisse les intérêts et l'avenir de la France dans une dangereuse impasse.

Pris entre les poussées d'opinion créées en France par des écoles à principes divergents, Briand avait à endiguer les élans dangereux et compromettants, il lui fallait, par ailleurs, percer à jour les mesures proposées par nos alliés pour déjouer des manoeuvres utilitaires sous le couvert de l'intérêt des nations et du progrès de la civilisation. Car il ne faut pas se figurer qu'il n'y a *que de l'idéalisme* dans cette conférence de désarmement.

Briand avait suivi de près l'attitude du gouvernement américain. Sa rentrée tardive en guerre ne justifiait pas "les Etats-Unis" d'imposer sa volonte au Congrès de Versailles, sauvant l'Allemagne coupable d'un châtiment mérité et limitant les compensations légitimes qu'une France victorieuse réclamait pour ses sacrifices incommensurables. Non, pas ce pays, longtemps trop fier pour se battre, mais assez fier pour oublier ses engagements envers la Belgique et fournir à un peuple assassin tout ce qu'il pouvait lui envoyer. Quand ces gens qui refusaient de faire partie de la Ligue des Nations, convoquaient les Européens à la création d'un organisme qui en serait le sosie mais un sosie à leur idée, Briand eut pu répondre par une légitime "fin de non recevoir", mais il comprit qu'il valait mieux se rendre à Washington et laisser les Américains *jouer leur jeu*, parce que, à tout prendre, cela pouvait lui donner une chance d'éclairer l'opinion américaine et d'obtenir des garanties nécessaires à l'avenir de la France.

Briand était-il partisan de la création d'une flotte puissante de sous-marins, d'un prix de revient d'entretien élevé, alors qu'il savait le gouvernement français dans des difficultés financières presque inextricables? Non certainement. Pourquoi alors se montrait-il irréductible à ce sujet? Parce qu'il voulait mettre les Américains et les autres puissances devant une inéluctable alternative: ou une France armée et prête à faire face à une Allemagne dangereuse, ou alors un *pacte sacré* garantissant à la France une intervention générale en sa faveur dans le cas d'une attaque injustifiée. Ce pacte, l'eut-il obtenu? Il semble qu'il était en voie de l'obtenir. L'Angleterre était venue à composition, et pour Briand cela semblait le premier pas nécessaire: par l'Angleterre il pensait gagner les autres nations. Beaucoup croient qu'il aurait réussi, et en voyant ce grand lutteur, harassé par ceux qui eussent dû l'appuyer, abandonner son oeuvre à la veille de la parachever, on se sent un peu de tristesse dans l'âme et l'on médite amèrement sur *les petitesses de la politique*.

SAINT-CLAUDE.

La Vie Catholique

EN HONGRIE.

Un congrès d'étudiants catholiques. — A Budapest, en novembre dernier, les étudiants catholiques ont tenu un congrès. Parmi les questions mises à l'étude, l'on a traité de la nécessité d'un échange international de manières de voir entre les étudiants catholiques des différents pays et de la nécessité de fonder une chaire nouvelle sur l'enseignement de la philosophie du moyen-âge.

EN LITHUANIE.

Un cinquième centenaire.—La Lithuanie est un des pays qui ont été détachés de la Russie ces dernières années. On vient d'y célébrer le cinquième centenaire de la fondation du diocèse de Samogizia. Peu de pays ont eu plus à combattre pour la foi catholique. Après avoir vaincu le luthérianisme, elle a eu à lutter contre le czarisme de Russie. Débarrassée de ce dernier depuis le jour où elle a conquis sa liberté, elle s'est remise à l'oeuvre de reconstruction spirituelle dans son territoire. La bible vient d'être traduite dans la langue populaire, la belle cathédrale de Kovno a été restaurée, le clergé se retrempe dans les retraites spirituelles et le président de la république, avec plusieurs de ses collègues de la législature lithuanienne, a eu à coeur de prendre une grande part dans la célébration de ce cinquième centenaire. C'est le président de la république lui-même qui a proposé le toast en faveur de Benoît XV et y a fait ressortir les services que l'Eglise a rendus à son pays.

EN AUTRICHE.

A Inspruck, on vient de célébrer le quatre centième anniversaire de la naissance du bienheureux Pierre Canizius, jésuite. On lui attribue — à son esprit apostolique — la conservation de la foi catholique en Allemagne.

EN ALLEMAGNE

A Berlin, les Allemands catholiques s'organisent en sociétés, selon les diverses fins qu'ils poursuivent. Pour donner plus de force à l'ensemble de leur travail, ils ont chaque année une assemblée des représentants de chacune de ces associations. L'une d'elles vient d'avoir lieu à Berlin. Parmi les orateurs le cardinal Archevêque de Berlin occupa une place d'honneur. Dans le discours qu'il a prononcé il a fait ressortir la divergence qui existe entre la foi et la vie d'un bon nombre de catholiques. De là le peu de générosité que l'on rencontre parfois chez eux; ce qui fait qu'on est obligé de confier des centaines d'enfants catholiques à des institutions protestantes. L'orateur distingué constate, de plus, que le niveau de la morale baisse énormément. Il attribue ce relâchement au théâtre et aux lieux de divertissements. Il a surtout pris à partie une pièce obscène de Schnitzher, Reigen.

A ROME

Le 11 décembre, Benoît XV a proclamé l'héroïsme des vertus de Jean-Népomucène Neumann, évêque de Philadelphie et membre de la Congrégation du Saint Rédempteur. Le Saint-Père a parlé en termes élogieux de l'esprit apostolique du grand évêque. Si son apostolat a produit de si beaux fruits, c'est parce que l'apôtre s'est préparé à son ministère de longue main. Parmi les causes du succès que signale Sa Sainteté dans cette vie épiscopale, il met en vive lumière le soin qu'a pris Mgr Neumann d'étudier les langues des peuples qu'il devait évangéliser.

"Puisse, s'écrie le Pape, dans sa réponse à l'adresse présentée en cette occasion, l'activité de ce grand évêque être un stimulant efficace pour tous ceux qui comme lui ont la vocation de missionnaires. Puisse-t-elle l'être pour les évêques qui, comme Neumann ont la dignité et la responsabilité des chefs, puisse-t-elle l'être pour tous ceux qui se réclament du beau titre de propagandistes dans l'action catholique! Nous les voulons tous actifs, mais actifs à la façon de Mgr Neumann. S'il fut admirable dans son activité, c'est parce qu'il s'y est préparé par l'étude; c'est parce qu'il l'a nourrie par un esprit de zèle et de désintéressement, qu'il l'a dirigée sagement à la véritable fin et qu'il l'a fécondée d'une grande générosité."

L'Osservatore Romano, le grand quotidien catholique de Rome, dans son édition du 15 décembre, a un article très élogieux à l'adresse des Canadiens français. Il traite d'un voyage de Son Excellence le Délégué Apostolique à travers la province de Québec. On y loue la foi et l'attachement au Saint-Siège des Canadiens français.

AU CHILI

Un congrès marial a été tenu à Santiago. Ce congrès demande au Saint-Père la définition du dogme de l'assomption de la sainte Vierge.

AUX ETATS-UNIS

(L'"Action Catholique")

Campagne de calomnies contre les catholiques.—Une campagne de calomnies a été lancée contre les prêtres et les religieuses catholiques des Etats-Unis par le sieur Thomas Watson, sénateur de l'Etat de Georgie. L'Evêque de Savannah, dont le diocèse était particulièrement visé, remit la défense des prêtres et des incriminés aux mains de "l'Association Catholique des laïcs de Georgie", qui s'adressèrent directement au Président Harding pour lui signaler l'odieuse accusation du Sénateur, lequel, sans preuve à l'appui, affirmait que le clergé et les religieuses pratiquent sur une large échelle la traite des blanches. La Fédération des Unions de laïcs catholiques a pris également la question à coeur et dans une lettre publique rappelle aux fidèles que, depuis trente ans, le Sénateur Watson ne cesse de calomnier et d'injurier les catholiques et qu'il est temps que ceux-ci se défendent en agissant auprès des autorités nationales, chacun dans sa sphère. Une brochure, où les accusations infamantes du sénateur sont démenties, est répandue par milliers à travers le pays et des représentations ont été adressées au Sénat pour demander que la "Sentinel", où ont paru ces calomnies, ne soit plus autorisée à avoir son quartier général dans des bâtiments appartenant au Sénat. "L'expression "des préjugés religieux", dit ce document, "n'a pas de place au Sénat; dès "lors, une publication qui attaque les "croyances religieuses n'a pas le droit "de s'installer dans le "Senate Office Buildings".

L'attitude combative des catholiques des Etats-Unis en face d'accusations aussi graves contre leurs prêtres et leurs religieuses est digne de tous les éloges. Notons, d'ailleurs, à propos de leur attitude, que l'initiative prise par le "National Catholic Welfare Council" de grouper, dans chaque diocèse, les laïcs catholiques, a pleinement réussi. Très soutenues par leurs Evêques, ces Associations se forment partout et l'Evêque de Wheling, dont le diocèse vient de répondre à son appel, exprime le voeu de tous ses collègues, quand il dit à ses diocésains:

"En union avec les Archevêques et Evêques d'Amérique, je voudrais voir un Conseil national de laïcs catholiques établi dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses des Etats-Unis.... Son but est que chaque catholique en particulier fasse partie de la grande organisation laïque qui est dirigée par la hiérarchie."

L'agitation provoquée par l'attaque contre les religieuses catholiques par le Sénateur Watson n'est pas encore calmée. Dans des états américains, moins sectaires que celui de Georgie, les non-catholiques ont protesté avec une singulière énergie contre les calomnies du Sénateur. Dans une grande réunion, qui a eu lieu récemment, à l'Université de Washington, des protestations non moins ardentes s'élevèrent, au nom de la "liberté religieuse", principe sur lequel est fondée la Constitution du pays. Cette levée de boucliers de la part d'hommes notables, catholiques ou non, n'est pas sans agir sur l'opinion publique, surtout quand il s'agit de lettres ouvertes, signées par des ministres protestants connus et estimés. Telle est la lettre du Dr Wing, recteur de Christ Church, à Savannah, ministre épiscopalien. Après avoir résumé l'acte d'accusation du Sénateur, contre les Soeurs du Bon Pasteur, qui font, dit-il, la "traite des blanches" sur une vaste échelle, soutenues en cela par l'Evêque catholique de Savannah, le Dr Keiley, le Dr Wing continue:

"Le cher Evêque, le Dr Keiley, vénéré et aimé par des milliers de ses concitoyens, qui ne sont pas membres de son Eglise, n'a pas besoin d'être défendu contre des accusations malicieuses et absurdes; ses affirmations très dignes sont, de sa part, une défense suffisante. Mais que vont faire en face de ces mensonges les citoyens de Savannah?... Est-ce trop leur demander que de se lever en masse pour réfuter ces accusations infectes?... Je ne le crois pas, et, pour ma part, je ne puis garder le silence."

Un sénateur du Mississipi, M. Williams, n'est pas moins ferme dans son attitude: il base sa défense des Soeurs, non sur la question religieuse, mais sur le fait que les lois fédérales, qui régient l'inspection des Couvents ayant des pensionnaires, ont été exactement observées, à Savannah comme ailleurs, par les catholiques qui n'ont jamais cherché à s'y dérober.

DIVERS

D'après les statistiques officielles il y a sept à dix mille Ukrainiens à Montréal. De ce nombre une petite fraction est originaire de la Russie, de la Bukovine et de la Hongrie; mais la très grande majorité vient de la Galicie et devrait être, par conséquent, catholique. Or de l'aveu même du curé ruthène chargé de la desserte de ces émigrés, quelques centaines seulement suivent les offices religieux. L'Ouest n'est donc pas le seul à avoir sa question religieuse ruthène.

A Soviagorod, en Russie, les Bolchevistes ont élevé une statue à Judas Iscariote. Au dévoilement du monument l'un des orateurs a souligné l'intention que l'on avait eue d'élever au lieu de ce monument, une statue en l'honneur de Lucifer ou de Caïn. Si on ne s'en est pas tenu au premier projet, c'est parce qu'on n'a pas pu s'entendre sur la manière de représenter le prince des démons. Au sujet de Caïn, on a mis de l'avant "l'impossibilité de prouver son existence au point de vue historique". Que pensent les socialistes de la dévotion de leurs cousins envers Judas, Caïn et Lucifer?....

Le dialecte hébreux Yiddisch, que parlent les Juifs de Russie, vient d'être reconnu comme langue officielle dans toutes les localités où au moins 20% de la population est fille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AUX VETERANS FRANCAIS

La Branche Centrale des Réservistes Français vient de recevoir du Consulat Général la lettre suivante:

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'ayant été nommé Consul Général de France au Canada, j'ai pris le service du Consulat à date de ce jour.

Il me sera particulièrement agréable de continuer à entretenir avec votre Société les excellentes relations qui ont toujours existé entre elle et le Consulat.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

E. NAGGIAR

LA STINSON TRACTOR COMPANY VA DE L'AVANT

Nous sommes heureux d'appeler l'attention de nos lecteurs sur la campagne d'annonces que commence dans ce numéro de la **Liberté** la Stinson Tractor Co. Nos lecteurs voudront bien noter aussi que nous offrons un tracteur Stinson comme premier prix de notre concours.

Nous sommes heureux d'apprendre que cette compagnie de tracteurs a ouvert une succursale dans Saint-Boniface et qu'elle a l'intention dans l'avenir de voir elle-même à la vente de ses tracteurs ainsi que des accessoires, au lieu de le faire faire par des agents comme dans le passé.

L'organisation de cette succursale se fait sur une véritable base d'affaires et la compagnie entend évidemment poser des bases solides à son commerce dans l'Ouest canadien. La succursale a un stock complet de pièces de rechange. Cette compagnie Stinson s'est acquis partout où elle a fait directement affaires avec ses clients la réputation de remplir ses commandes le jour même de leur réception. L'établissement d'une succursale est donc une bonne nouvelle pour les anciens clients ainsi que pour les nouveaux.

Nous souhaitons plein succès à cette compagnie qui certes ne regrettera pas d'avoir pris le contrôle direct de son commerce au Canada.

Pour la défense nationale

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Empêchés par la campagne électorale et ensuite par les fêtes, nos délégués commenceront dès dimanche prochain à visiter les centres français de la province. Les paroisses les plus rapprochées d'abord, après les groupements les plus éloignés.

Il n'est pas un Canadien français dans cette province, qui se désintéressera de la question d'éducation, et nos délégués désirent rencontrer toute la population. Mais ils désirent rencontrer particulièrement, ceux qui à un titre ou un autre s'occupent d'éducation.

Les commissaires d'arrondissements scolaires, leurs secrétaires, les instituteurs et institutrices, trouveront lors de la visite de notre délégué, une excellente occasion d'entrer en communication avec l'Association. Ils pourront donner verbalement nombreuses informations qui seront de nature à rendre notre action plus efficace.

Notre Grand Concours

TROIS AUTOMOBILES ET UN PIANO AU NOMBRE DES $7,000.00 DE PRIX QUI SERONT DONNES.

La grande campagne d'abonnements et de réabonnements à la *Liberté* commencera la semaine prochaine, mercredi, le 24 janvier. A sa fermeture, dans neuf semaines, quelque entreprenant lecteur deviendra le possesseur d'un bel auto "Chalmers", Touriste, que nous donnerons comme premier prix. Un autre lecteur recevra un bel auto Touriste "Maxwell". C'est le deuxième prix. Il y a encore un auto Touriste "Ford", un piano "Weber" en fait 25 prix, en outre de $1,000 en argent, que nous accorderons à ceux qui prendront part à cette campagne.

On trouvera dans les pages spéciales de ce numéro, se rapportant au concours, une liste complète des prix offerts ainsi que tous les renseignements désirables touchant ce concours. On notera que le gagnant du grand prix capital peut aussi, s'il le préfère, avoir un tracteur "Stinson" au lieu de l'auto "Chalmers". C'est là une offre qui intéressera particulièrement nos lecteurs de la campagne.

AUTO TOURISTE "FORD" A NOS LECTEURS DE LA CAMPAGNE

Un auto "Ford" Touriste sera donné comme prix spécial au meilleur candidat vivant dans une ville d'une population de pas plus de 5,000 et à pas moins de 15 milles de Winnipeg. Ceci n'empêchera aucunement les candidats de la campagne de gagner le "Chalmers" ou la "Maxwell". Si cela se produit, dans ce cas, le "Ford" Touriste ira au candidat rural arrivant en second.

On n'a pas besoin de qualifications spéciales pour pouvoir gagner un de ces prix. Tout homme intelligent, toute femme intelligente, jeunes gens et demoiselles, ont une égale chance. Ce journal devrait être dans toutes les familles catholiques. Ce sont les candidats qui réussiront à obtenir cela qui gagneront les prix. Les rêveurs n'aboutissent jamais à rien. Ce sont les gens entreprenants, qui n'hésitent pas à se jeter dans la lutte et à y demeurer jusqu'au dernier moment, qui sont récompensés de leurs efforts.

GRATIS: MONTRE EN OR SOLIDE

C'est maintenant le temps de vous mettre en nomination. Vous pouvez vous mettre vous-même en nomination si vous le désirez, ou vous pouvez mettre en nomination quiconque vous jugerez susceptible d'être un bon candidat. Si la personne que vous mettez en nomination gagne le premier prix, nous vous donerons une montre en or solide de 14 k. Découpez le blanc de nomination que vous trouverez dans la page spéciale et envoyez-le nous. Ceci vous mettra en nomination ou la personne que vous nommez. Faites ceci immédiatement, car chaque jour aura son mot à dire dans la victoire finale.

LA BIERE ET LE GOUT DES SPIRITUEUX

"Certaines personnes pensent que l'usage de la bière prémunit les gens contre l'usage des boissons fortes. C'est une erreur. L'expérience démontre que les buveurs de bière prennent très vite le goût des boissons spiritueuses."

LA BIERE RUINE LE COEUR

"C'est en Allemagne que l'on rencontre le plus de cas de cette maladie, que l'on appelle "Beerdrinker's heart."

"C'est une maladie spéciale aux buveurs de bière, maladie qui se caractérise par la dilatation et le ramollissement du coeur. Dans les hôpitaux de Munich, en Allemagne, sur chaque groupe de 16 personnes qui décèdent, il y en a une qui meurt de cette maladie-là."



M. DE JARDIN,
Nouveau Consul belge.

Impressions de Voyage:-

Conférence par le docteur Lachance, dimanche le 22 janvier, sous les auspices de l'Union Canadienne, au Petit Séminaire

BAVARDE

Je suis très bavarde, très bavarde, paraît-il, et cette semaine j'ai dit deux choses affreuses qui pouvaient — l'une d'elles surtout — causer des malheurs.

Quels malheurs? Je n'en sais rien. Ce que je sais bien, c'est que maman a pleuré, que Charlotte me boude et que papa m'a passé au cou un lacet avec — oh! c'est horrible! — avec deux grandes langues en drap rouge. Je dois porter ces langues pendant un mois, pendant trente jours, si vous préférez. Tout le monde les regarde, et Black, mon chien, s'est jeté dessus. S'il avait pu les manger! Hélas! non, Black est très fin. Il a vu tout de suite que ce n'était pas de la viande et il est parti en faisant la moue.

Vous demandez ce que j'ai dit? La vérité. Mais les enfants doivent garder le silence quand il y a du monde et qu'on ne les interroge pas. Or il y avait du monde et personne ne faisait attention à moi.

Voici: ma soeur Charlotte — Lotte, comme on l'appelle toujours — va se marier bientôt avec M. Francval, un charmant capitaine de chasseurs, dont l'uniforme me ravit. Lotte est très belle: un teint blanc comme du lait, une petite bouche comme une fraise mûre, de grands yeux bleus comme des myosotis, des cheveux blonds comme les épis d'août. Ce sont les cheveux qui...

Lotte les frise par devant pour les faire "mousser" et leur ajoute une queue longue, épaisse, que maman a payée très cher. Chaque matin je m'amuse beaucoup à voir les différents chignons que Lotte fabrique avec cette queue. D'abord elle la peigne, la parfume d'essence de jasmin, puis elle la partage en quatre, six, huit, dix. Un jour, il y a des boucles, un autre jour encore [illegible] que je préfère, un gros noeud dans lequel ma soeur pique des épingles superbes. Pour finir, elle prend la glace à trois compartiments, se regarde au moins un quart d'heure et sourit. La coiffure est donc achevée!

Donc lundi nous étions en grande partie de campagne chez tante Vinière. Il y avait bien quarante personnes, et après un beau dîner sur la pelouse, on s'était mis à jouer au croquet. Les gens âgés, Black et moi regardions les jeunes qui poussaient les boules, riaient et se disputaient gentiment.

De l'avis de tout le monde, Lotte et M. Francval étaient les meilleurs joueurs; on les applaudissait tant et plus. Une partie allait finir quand tout à coup, Marcelle Drieu poussa un petit cri: la branche d'un lilas venait d'accrocher son chignon au passage et patatras, tous les cheveux se déroulaient, brillants et noirs comme un flot d'encre. Il y en avait si long, si épais, que c'était très joli.

— Un manteau royal, disaient les messieurs.

Bien vite, Marcelle ramassa les peignes, les épingles; plus vite encore, elle arrangea une toque, un diadème, je ne sais quoi de charmant. Cela m'intéressait beaucoup trop, puisque me voilà criant:

— Marcelle, vous ne vous coiffez pas du tout comme ma soeur. Lotte met ses cheveux sur son genou, quand ils sont bien peignés, elle les ajoute à ceux de sa tête.

Un grand silence! Ensuite des rires. Maman était très pâle, Lotte très rouge. Et M. Francval, qui regarde toujours ma soeur, tortillait sa moustache d'un air drôle, les yeux fixés sur la charmille. Pourquoi, je me le demande encore.

Au retour, tandis que ma soeur pleurait comme une fontaine, maman m'a grondée très fort et a terminé ainsi:

— Lotte n'ayant pas beaucoup de cheveux en ajoute d'autres pour faire tenir son chapeau. Mais cela ne se raconte pas.

— Cela me serait bien égal [illegible] qu'on m'ajoute des cheveux.

On n'a rien répondu. Mais papa est allé chercher un de ses vieux pantalons, a taillé dedans une grande langue, y a mis un cordon et me l'a passée au cou.

— Voilà pour t'apprendre à garder le silence.

Le ton était celui qu'il prend pour donner des ordres à son bataillon. C'était à mourir de peur.

Pendant deux jours je n'ai pas ouvert la bouche. Me voyant si sage, on a décidé que j'assisterais au grand dîner donné en l'honneur des fiançailles de Lotte.

C'était hier! J'étais contente. Songez donc: il y avait des écrevisses toutes rouges, une sauce toute blanche qu'on appelle sauce mousseline et pour dessert, des petits pots de crème au chocolat, puis beaucoup de gâteaux et de bonbons. J'avais une robe rose et mes souliers découverts. On m'avait placée entre Miss et tante Jenny, aussi sévères l'une que l'autre. Dès que j'ouvrais les lèvres pour parler, vite un coup de pied ou

— Taisez-vous.

Ceci était bien ennuyeux, mais j'oubliais cet ennui en regardant la table, superbe vraiment avec tous ses plats, toutes ses lumières, toutes ses fleurs.

Les grandes personnes mangeaient beaucoup, buvaient beaucoup, parlaient peu. Je ne comprenais pas ce qu'elles disaient. Les messieurs et les dames causaient à la fois. Cela faisait comme un grand murmure qui ne finissait jamais. Au dessert, pourtant, il s'est posé une question. Alors chacun à son tour s'est mis à raconter ses achats artistiques de l'année. M. de Vermont, une statue en marbre blanc. Le Dr Sonier, des faïences. M. Darnoy, un vieux livre très ancien. Mme Dauvy, une lampe romaine. M. Assort, une médaille toute verte à force d'être restée dans la terre. M. Francval, des armes japonaises. Mme d'Uriel, des dentelles d'Alençon (je crois). Quand ce fut le tour de maman, elle dit:

— Je n'ai rien acheté et suis presque honteuse de l'avouer.

Cette pauvre maman! J'ai eu pitié d'elle et me voilà criant:

— Tite mère, tu ne te souviens donc pas? Tu as acheté une dent mécanique montée sur or.

Et... cela recommence comme pour le chignon de Lotte: un silence, des rires, la mine fâchée de papa, de maman, de ma soeur. En plus, un coup de pied de la tante Jenny, et Miss sur le point de se trouver mal.

On ne s'est pas occupé de moi, on ne m'a rien dit jusqu'à ce matin. Mais ce matin, maman n'a pas voulu m'embrasser. Papa est retourné chercher son pantalon rouge, a taillé une deuxième langue, encore plus grande que la première, et, sans un mot, me l'a pendue au cou, près de l'autre.

Je pleurais bien fort. Au lieu de me consoler Lotte a pris ses grands airs.

— Petite peste! tu mériterais trente langues au lieu de deux, et un écriteau avec ce mot: "Bavarde".

A l'instant, je viens de me mettre à genoux devant la jolie Vierge qui sourit au milieu de mes rideaux blancs et je lui ai dit, du fond du coeur:

"Sainte Vierge, je vous promets de garder le silence à moins qu'on m'interroge. Je vous en prie, faites que mon petit papa m'aime encore, que maman me donne un gros baiser, que Lotte m'appelle sa mignonne", et puisque je n'ai pas assez d'argent dans ma bourse pour acheter un carré de marbre blanc, comme ceux que j'ai vus à l'église, je suspendrai à vos côtés mes deux langues de drap rouge. Ce sera l'ex-voto de votre "Rose!"

M. AIGUEPERSE



Un point en temps

Quand l'affection rénale se déclare, le seul espoir c'est d'agir vite.

Négliger de soigner le rein c'est s'exposer à toute une kyrielle d'affections douloureuses et fatales qui ne tardent pas à s'ensuivre et parmi lesquelles on peut citer le rhumatisme, le lumbago, le mal de Bright, le durcissement des artères et la haute pression du sang.

Dans les Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie vous trouverez un traitement à la fois rapide et parfait.

M. C.-E. Raymus, Lindale, Alberta, écrit:

"Depuis plus d'un an, je souffrais beaucoup d'affection rénale et de mal de dos. Un de mes amis me parla un jour des Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie, et, agissant suivant son conseil, je les essayai. Après en avoir pris une boîte, je me sentis mieux; je continuai donc d'en prendre jusqu'à épuisement de cinq boîtes. C'est alors que je me trouvai aussi bien et aussi fort que jamais, aussi je suis fier de recommander les Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert."

Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie, une pilule à la dose, 25c la boîte, chez tous les marchands, ou de chez Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto.



CHARITE

Fidèles à une coutume établie ici depuis plusieurs années, nos jeunes gens courent ce soir la "Gugnolée". Par groupe ils vont à chaque maison chanter leur demande et solliciter de leur voix la plus sonore, du secours pour les pauvres de notre ville.

Quel honneur pour ces jeunes braves de demander l'aumône au nom du Seigneur — car n'est-il pas dit que "le pauvre tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit"? N'est-ce pas assez pour donner de l'émulation à ceux qui s'occupent de charité? Cette idée du pauvre mis à la place de Dieu donne à la pauvreté un cachet de dignité et au riche qui donne une miséricorde pleine de délicatesse.

Pour ceux qui ne comprennent pas la grandeur de la charité, la pauvreté est un opprobre, une dégradation, et il n'est pas rare de rencontrer des riches qui font sentir aux infortunés la différence de position; ils leur diront même que leur misère provient du manque de prévoyance, de la paresse, du peu de talent, etc. . . Ils se reculeront même pour ne pas être en contact avec eux. Quel aveuglement du coeur! Le riche et le pauvre, mais ce sont deux frères qui sont associés pour une même fin. Ils ont semblable destinée; leurs âmes se coudoient à tous les passages de la vie; leurs jours filent côte à côte. Comment le fortuné peut-il sans pitié et sans remords, regarder son frère avoir faim, avoir froid et ne pas lui porter secours?

La pauvreté n'est pas un vice, et Dieu a relevé la dignité du pauvre par sa première parole pour instruire le monde qui fut celle-ci: "Heureux les pauvres!" Il suffit aussi de lire un peu l'histoire pour se rendre compte de la dignité de la misère. Du temps de la chevalerie, un ordre fut fondé pour servir les pauvres, et dans les statuts, on ne les appelait que "nos seigneurs les pauvres". L'effet de ces honneurs a été de relever la pauvreté et de lui accorder dans ce monde une place pleine de respect.

O riches! ne gaspillez pas votre bonheur en laissant pâtir votre frère. Avant longtemps vous souffrirez du froid dans votre âme, car ce mendiant qui passe, c'est le soleil du bon Dieu. Pour encourager votre charité, réfléchissez au privilège dont vous êtes l'objet de la part de la divine Providence. Quand vous vous asseyez à votre table si somptueusement garnie, pensez au nombre de familles qui n'ont pas de beurre sur leur pain et qui mangent cette pauvre nourriture dans des chambres sombres et mal chauffées. Pensez à la différence de la position, et sous l'influence de cette pensée allez de suite porter les bonnes miettes de votre table à ceux qui n'ont rien ou presque rien. Oh! si la sympathie existait un peu plus entre le riche et le pauvre, il n'y aurait plus de plaintes, plus de jalousies, plus de désespoir, mais une résignation et une soumission entière à la volonté de Dieu.

Mettons la charité dans notre vie! Qu'elle soit installée dans tous les coeurs. C'est plus nécessaire que jamais, car il y a beaucoup de misère en ce moment, vu le grand nombre de sans-travail. Si nous n'avons pas d'argent à donner, nous avons notre temps et nous-mêmes, c'est-à-dire nos conseils, notre expérience, notre compassion. Et quelque secours que nous donnons aux pauvres, pensons que nous recevons beaucoup plus qu'eux, car en retour de l'aumône qu'ils reçoivent, ils nous donnent le ciel.

Vive la charité qui sait découvrir le malheur! Vive nos jeunes qui, dans cette admirable association de la Saint-Vincent de Paul consacrent leurs moments de loisir à soulager l'humanité souffrante.

GERTRUDE.

Le 9 janvier 1922.

LA PLACE DU PAUVRE

J'aime le vieil usage observé des Hébreux,
Et qui fait pardonner leur bonheur aux heureux:
Le soir, quand la famille, à table réunie,
Par l'aïeule en prière à haute voix est bénie,
Quand les nombreux enfants, jeune essaim bourdonnant
Ont baisé tour à tour son grand front grisonnant,
Et cherché du regard la servante attardée,
Toujours pour quelque pauvre une place est gardée.
C'est lui que l'on attend, lui qui paraît au seuil,
Lui, sale et misérable, à qui l'on fait accueil.
C'est tantôt un savant, silencieux et grave,
Qui trahit un long jeûne au feu de son oeil cave,
Ou bien un mendiant, dans son caftan râpé,
De ghettos inconnus voyageur échappé,
Tantôt c'est un enfant orphelin qu'on assiste:
Et les autres petits contemplent d'un air triste
Le mince vêtement par places déchiré,
Et le morceau de pain si vite dévoré,
Et le coup d'oeil qu'on jette aux choses succulentes
Parfois c'est un infirme aux réponses dolentes,
Qui fait gémir son mal et vit de charité;
Ou bien l'étudiant de passage, invité,
Qui se heurte, s'assied sans déposer son livre,
Admire le dressoir et la lampe de cuivre
Et la nappe aux longs plis, et l'enfant aux grands yeux
Sourit, timide et gauche, aux jeunes comme aux vieux
Et raconte, sans perdre une seule bouchée,
Loin du pays natal, sa misère cachée!

Chaque soir on accueille, avec même bonté,
L'hôte obscur, quel qu'il soit, et nul n'est écarté.
On l'a trouvé sans peine, au temple ou sur la route,
Et, sans l'humilier, on lui parle, on l'écoute,
On dit: "Béni celui par qui vous nous venez!
Cette table est à vous: mangez! buvez! prenez!"
Quand il part, dans sa main, à l'ombre de la porte,
La mère vient poser quelque mets qu'il emporte,
Ou la pièce d'argent qu'il accepte humblement,
Ou, roulé par avance, un plus chaud vêtement.

Oh! si nous revenions à l'antique coutume,
Les pauvres gens auraient au coeur moins d'amertume
Et l'opulent foyer serait comme un saint lieu;
Car la place du pauvre est la place de Dieu.

EUGENE MANUEL.

RECETTES

Moutarde française

Coupez un oignon en tranches dans un bol et recouvrez-le de bon vinaigre. Après deux jours, enlevez le vinaigre. Ajoutez une cuillerée à thé de sucre, un oeuf et assez de moutarde pour épaissir. Placez sur le poêle et remuez jusqu'au moment de l'ébullition. Après refroidissement on peut s'en servir.

* * *

Bananes au four

Prenez quatre grosses bananes coupées par la moitié en longueur, une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de jus de citron, deux grosses oranges. Mettez les bananes dans un vaisseau. Enlevez la peau attenant aux morceaux d'orange et mettez ces morceaux sur le dessus des bananes. Saupoudrez le sucre sur les bananes et les oranges. Ajoutez le jus de citron et faites cuire tranquillement trois quarts d'heure. Servez chaud ou froid.

* * *

Macarons à la farine d'avoine

Prenez une cuillerée à table de beurre, un oeuf bien battu, une demi-tasse de sucre, une tasse et demie de farine d'avoine, une cuillerée à table de poudre à pâte, une cuillerée à thé de sel. Crémez ensemble le beurre, l'oeuf, le sucre, brassez dedans la farine d'avoine et jetez à la cuillerée sur une plaque bien beurrée et cuisez au four vif. Ces macarons sont délicieux.

PENSEES

C'est dans la phase de l'effort que se forge la volonté.—Guibert

* * *

Le bonheur est une chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté.—Lacordaire

Le remords fait voir des fantômes, le repentir fait voir des vérités.—Hello

Evangile

IIIe DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

(S. Matth., VIII, 1-13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Le "Canada Musical"

Notre pays fait peu à peu son chemin dans le monde artistique, et cela par la force des choses. Un éditeur français avisé et prévoyant a décidé de publier les oeuvres musicales des compositeurs canadiens, alors que dans un autre ordre d'idées, la célèbre maison Casavant Frères a signé un contrat pour la construction, à Paris, d'un orgue électrique à trois claviers chez un millionnaire américain. Voilà des nouvelles importantes que nous apporte le "Canada Musical", la revue montréalaise si active et si bien renseignée. Il vient de se former une organisation musicale qui promet de jolies séances pendant la saison présente: "Le Trio de Montréal"; se composera de Mme Albertine Morin-Labrecque, pianiste, de Mlle Jeanne Labrecque, violoniste, et de Mlle Yvette Lamontagne, violoncelliste. Le "Canada Musical" est en vente au prix de 15 sous. Pour les abonnements, $3 par année, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

N'épousez jamais un buveur

C'était dans une réunion de tempérance. Une femme inconnue, pâle, aux yeux sombres, aux cheveux blancs, se leva soudain et adressa ces paroles:

"Jeunes filles, n'épousez jamais un buveur. Je l'ai fait, j'ai été la compagne d'un de ces esclaves de la boisson. Ne faites pas comme moi. J'étais jeune. J'épousai l'homme que j'aimais. C'était un buveur et je le savais. Il avait une profession qui l'appelait à sortir souvent le soir. De temps en temps, il rentrait ayant bu. Peu à peu, il céda à la tentation pendant le jour. Puis il en vint à être rarement de sang-froid. J'avais deux charmantes petites filles et un garçon."

Ici la voix lui manqua et nous attendîmes en silence la fin de son histoire.

"Mon mari, reprit-elle bientôt, avait bu pendant deux jours et n'était pas entré à la maison. C'était le soir. J'étais assise près de mon garçon malade; mes deux fillettes dormaient dans la chambre voisine. Soudain j'entendis mon mari rentrer dans leur chambre. Sans savoir pourquoi je fus saisie de frayeur et j'eus le pressentiment que mes enfants étaient en danger. Je me précipite à la porte, elle était fermée; je frappe, mais sans réponse. Saisie d'une force surnaturelle, je me jette violemment contre la porte qui cède à mes efforts. Quel spectacle s'offrit à mes yeux! "Le delirium tremens!" Jeunes filles, vous ne savez pas ce que c'est! Dieu vous préserve de le savoir jamais! Mon mari se tenait près du lit, les yeux égarés, et dans sa main, un grand couteau! "[illegible] loin de moi", cria-t-il, "ces horribles bêtes qui grouillent autour de moi!" Et, en criant, il brandissait son couteau [illegible]. Sans m'inquiéter du danger, je me précipite sur le lit, et mon coeur cesse un instant de battre: mes fillettes sont couvertes de sang, égorgées par leur père! Je restai muette, sans prendre garde à ce pauvre fou à mes côtés. Puis je laissai échapper un cri perçant qui attira les servantes dans la chambre. Je ne sais plus rien, car je perdis connaissance. Le lendemain mes cheveux étaient blancs et mon cerveau si ébranlé que je ne me rendais compte de rien.

"Pendant longtemps je ne fus qu'une ruine mentale. Peu à peu, je me remis de ce choc et m'absorbai complètement à l'éducation de mon fils. Mais le péché du père s'est retrouvé chez le fils; il y a six mois qu'il a suivi son père dans la tombe des buveurs. Je suis restée seule dans ma maison, désolée. Jeunes filles, n'épousez jamais un buveur!"

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No22

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

"Vous devinez d'ici la fureur — concentrée naturellement — d'Herminie et d'Eléonore. M. de Garlonnes est un acteur mondain de premier ordre, la comtesse Monali a une voix superbe. Mme de Sareilles possède un entrain endiablé pour organiser des divertissements. Quant à la question théâtre, c'est l'arche sacro-sainte pour Eléonore, en passe de devenir une cabotine parfaite. Naturellement — et non sans raison — on a vu là l'influence de Valderez. Il est bien facile de s'apercevoir qu'Elie écarte d'elle, autant qu'il le peut, tout ce qui serait susceptible de la froisser. Il a compris certainement cette âme délicate, il l'admire et la préserve. Mais ce que peut faire cet homme en apparence si blasé, si sceptique et si froid, sa mère et Eléonore en sont incapables. L'âme de Valderez dépasse la compréhension de leurs âmes mesquines et envieuses, qui se contentent d'un minimum de moralité confinant souvent à l'amoralité.

"Cependant, elles n'osent lui susciter des tracasseries. Elie ne supporte pas qu'un blâme effleure sa femme, ainsi qu'Herminie a pu en avoir la preuve lorsqu'elle en a essayé, deux ou trois fois. Maintenant, elle n'y revient plus. Mais quelles rancunes couvent là-dessous!

"Vous me demandez ce que devient Roberte de Brayles? Elle est constamment à Arnelles, plus souvent que les années précédentes, tourne sans cesse autour d'Elie et prend des allures de coquetterie provocante que ne paraît pas décourager la froideur de plus en plus glaciale de Ghilac. Valderez ne peut manquer de s'apercevoir de ce manège. Et Elie s'en inquiète, car il m'a dit hier, en revenant du tennis:

"— Il faudra qu'à la première occasion je fasse comprendre à Mme de Brayles qu'elle ait à rester chez elle.

"Elie avait, en disant cela, un certain air qui me donne à penser que Roberte n'aura pas l'idée d'y revenir, le jour où elle recevra cet ultimatum. Et je crois aussi, d'après quelques mots dits par lui, qu'il est très désireux d'éloigner de Valderez une femme qui doit, naturellement, la haïr de toutes les forces de son âme.

"La chère enfant est, d'ailleurs, entourée de jalousies effrénées. Mais la vigilance de son mari me rassure pour elle. J'avais raison de penser que cet homme-là valait beaucoup mieux que les apparences. Il est charmant pour moi. Est-ce par reconnaissance pour la perle rare que je lui ai procurée? C'est possible, car, je vous le répète, je le crois très amoureux.

"Et elle? Comment penser qu'elle ne l'est pas aussi? C'est inadmissible, étant donné surtout qu'Elie semble absolument parfait pour elle, et qu'elle n'a rien à lui reprocher, puisqu'il a même supprimé complètement ses petits flirts d'études — comme il disait. Mais, alors elle tient à bien cacher ses sentiments, car même devant nous, ses parents, elle est à son égard d'une réserve qui semblerait plutôt le fait d'une étrangère que d'une épouse. La chose me paraît d'autant plus singulière qu'elle se montre par ailleurs, pour Claude et Karl, pour le bon du [illegible] de Versanges et sa femme, pour moi-même, d'une spontanéité charmante et très affectueuse.

"Donnez-moi donc votre avis à ce sujet, ma chère Gilberte, ou plutôt non, venez me l'apporter vous-même. Quoi que vous en disiez, le climat de Biarritz ne vous est pas indispensable. Et Valderez m'a chargé d'insister beaucoup près de vous, car elle désire vivement vous voir.

"Noclare est arrivé la semaine dernière, avec Roland. Il est devenu fringant, et paraît vivre ici dans un émerveillement perpétuel. Son gendre est pour lui une divinité. Il a toujours la même pauvre cervelle, mais, fort heureusement, il ne l'a pas léguée à l'aîné. Quel charmant garçon que ce Roland! Le potrait moral de sa soeur, d'ailleurs. Cela dit tout.

"Nous continuons la série de ces superbes chasses à courre qui ont fait la réputation d'Arnelles plus encore que toutes les merveilles de ce domaine. Elie est toujours passionné là-dessus; c'est un trait de race. Ses ancêtres ont tous été d'ardents veneurs. Valderez suit les chasses à cheval, elle monte admirablement et est l'amazone la plus ravissante qui se puisse rêver. Mais elle ne peut supporter de voir forcer le cerf et se tient toujours à l'écart, avec Claude qui a la même répugnance. Roberte, au contraire, ne boude pas devant la poursuite, ni devant le spectacle de l'hallali. Peut-être aussi, connaissant les goûts d'Elie, croit-elle ainsi lui plaire. En ce cas, elle se trompe bien, car il m'a dit l'autre jour, comme nous revenions d'une certaine chasse au faucon, qui avait été pour les amateurs un régal de choix:

"— Je ne puis blâmer absolument les femmes qui aiment les émotions de la chasse, mais je trouve pourtant infiniment plus délicat et plus féminin — et plus attirant aussi, pour nous autres hommes — le mouvement qui les éloigne de ce sport sanguinaire.

"— Comme Valderez? ripostai-je en souriant.

"— Comme Valderez, oui. Elle perdrait à mes yeux quelque chose de son charme si je la voyais, comme Eléonore, Roberte et d'autres, assister impassible à la mort d'un animal. La sensiblerie est ridicule, mais la sensibilité est une des plus exquises parmi les vertus féminines, — lorsqu'elle est bien dirigée, ce qui est le cas pour ma femme.

"Eh bien! Gilberte, quand je vous disais? L'aime-t-il, oui ou non?"

Valderez, assise dans le salon blanc, finissait d'écrire à sa mère. Comme elle attirait à elle une enveloppe pour inscrire l'adresse, elle vit entrer M. de Noclare, tout pimpant, s'essayant visiblement, comme les snobs de l'entourage de M. de Ghilac, à copier l'allure et la tenue de son gendre.

— Je voudrais te parler, mon enfant. Mais tu es occupée?

— Non, mon père, j'ai fini. Asseyez-vous donc.

Il prit place sur un fauteuil près d'elle, tout en jetant un coup d'oeil extasié autour de lui.

— Dire que c'est ma fille qui est la maîtresse de toutes ces splendeurs! Que te disais-je, Valderez, au moment de la demande d'Elie? Regrettes-tu d'avoir accepté, maintenant?

Il riait en se frottant les mains. Elle détourna les yeux, sans répondre, tandis que M. de Noclare, toujours loquace, poursuivait:

— Tu es une reine ici... et je vais avoir recours à ton pouvoir. Figure-toi que pendant mon séjour à Aix, cet été, j'ai joué... un peu, et j'ai eu la malchance de perdre. J'ai écrit alors à Elie pour lui demander de m'avancer un trimestre de la pension qu'il nous fait, sans lui dire au juste pourquoi. Il m'a répondu en m'envoyant la somme, "sans préjudice de celle qui vous sera adressée comme à l'ordinaire", ajoutait-il fort aimablement.

— Oh! mon père!

Elle le regardait avec une expression de douloureux reproche qui fit un instant baisser les yeux de M. de Noclare.

Il se mit à tourmenter nerveusement sa moustache grisonnante.

— Eh bien! oui, je n'ai pas été raisonnable... surtout la seconde fois.

— Comment, la seconde fois?

— Oui, je suis retourné à Aix dernièrement pour tâcher de me rattraper. Mais décidément, il n'y avait rien à faire. J'ai perdu encore.

Une exclamation s'échappa des lèvres tremblantes de Valderez.

— ... Mon partenaire, fort galant homme, m'a donné du temps. Cependant, je ne puis tarder davantage. Or, ton mari seul peut me venir en aide. Il faut que tu lui demandes.

— Moi? dit-elle vivement avec un geste de protestation.

— Oui, toi, parce que tu obtiendras la chose plus facilement que moi. D'ailleurs Elie, bien qu'il soit fort aimable à mon égard, me paraît intimidant dès qu'il s'agit de solliciter de lui quelque chose. Puis venant de ta bouche, la somme — quarante mille francs — lui paraîtra insignifiante. Cette petite broche que tu portes aujourd'hui à ton corsage vaut au moins cela...

Valderez se leva vivement, toute

— Quarante mille francs? Est-ce possible? Jamais je n'oserai demander cela à Elie après tout ce qu'il fait déjà pour ma famille!

— Allons donc, qu'est-ce que cela pour lui? Comme tu t'émeus pour peu de chose, ma fille! Il sera trop heureux au contraire, que tu lui donnes une occasion nouvelle de te faire plaisir. Et moi, je te promets de ne plus toucher à une carte, j'ai trop peu de veine. Mais il faut m'aider à sortir de ce mauvais pas.

— Oh! vous ne savez pas ce que me coûterait une telle démarche! Demandez-lui vous-même mon père!

Il eut un geste d'impatience irritée.

— Comme tu es empressée à me rendre service et à m'épargner un ennui! C'est charmant, en vérité!

— Eh bien! je lui parlerai! dit-elle avec un geste résigné.

Il lui prit les mains et les serra avec force.

— A la bonne heure! Pourquoi te faire prier pour une chose si facile, et si naturelle?

Valderez eut envie de lui répondre:

— Vous ne la trouvez pas si facile et si naturelle, puisque vous n'osez pas en parler vous-même à Elie.

Quand M. de Noclare se fut éloigné, Valderez enferma sa lettre dans l'enveloppe, sonna pour la remettre à un domestique, puis elle gagna la terrasse où, par ces belles matinées automnales, presque tièdes, aimait à se tenir la duchesse de Versanges, entourée d'un cercle plus ou moins nombreux, selon l'heure et les occupations de chacun.

En ce moment, elle n'avait près d'elle que M. d'Essil, Madeleine de Vérans et son fiancé, et Mme de Ghillac, encore en tenue d'amazone, car elle venait de rentrer d'une promenade à cheval et s'était arrêtée au passage sur la terrasse.

— Je croyais trouver Elie ici, dit Valderez.

— Elie? Il est dans la roseraie, répondit Mme de Ghillac. En passant tout à l'heure par l'allée haute du parc nous l'avons aperçu avec la princesse Ghelka, qui cueillait des roses.

Sous ses paupières un peu abaissées, elle jetait un coup d'oeil sur sa belle-fille. Mais Valderez se trouvait tournée un peu de côté, et l'expression de sa physionomie échappa à la marquise.

— Les voilà, dit M. d'Essil.

Elie arrivait en effet, et près de lui marchait la princesse Ghelka, dont les bras retenaient une gerbe de roses. En arrivant sur les degrés de la terrasse, elle l'éleva au-dessus de sa tête.

— Voyez donc! Elles sont magnifiques!

— Vraiment, chère princesse, vous avez été l'objet d'une prodigalité bien rare! s'écria en souriant Mme de Ghillac.

Elie, qui atteignait en ce moment le dernier degré de la terrasse, tourna les yeux vers elle en ripostant froidement:

— En vérité, ma mère, ne savez-vous pas depuis longtemps que je n'ai jamais refusé à une femme, quelle qu'elle soit, les fleurs qu'elle me demandait?

— Non, pas même aux pauvresses, ajouta gaiement le prince Sterkine. Te souviens-tu, Elie, de cette vieille femme qui nous accosta, il y a deux ans, comme nous sortions d'une soirée au palais royal de Stockholm, et me demanda l'orchidée que je portais à ma boutonnière, pour sa petite-fille malade qui aimait tant les fleurs?

M. de Ghilac inclina affirmativement la tête, tout en approchant un siège de celui où venait de s'asseoir sa femme.

— Je la lui donnai, et spontanément tu lui remis aussi la tienne.

— Eh oui! pauvre vieille! Mais j'ai maintenant un grand remords de n'y avoir pas joint quelque chose de plus substantiel. Le geste n'était pas mal, mais il y manquait quelque chose... N'est-il pas vrai, Valderez, vous qui êtes si experte en charité?

Il s'asseyait près de la jeune femme, et la regardait en souriant, avec une douceur émue qui ne pouvait manquer de frapper ceux qui étaient là.

— Il est certain que votre orchidée n'a pas dû soulager beaucoup, matériellement, ces pauvres femmes. Mais Elie sourit aussi en répondant: qui sait si elle n'a pas aidé au rétablissement de la jeune fille, par le plaisir que sa vue lui a causé?

— Je veux l'espérer. Mais maintenant, je ferais le geste complet.

— Le demi geste est déjà charmant, dit en riant Mme de Versanges. Mais faut-il donc penser, Elie, que vous attachez une importance seulement aux fleurs offertes spontanément?

— Pour mon compte personnel, oui. Je suis ainsi fait, — c'est peut-être une très grave imperfection, — que je considère le don spontané comme le seul dont on puisse tirer une déduction quelconque.

Il souriait à demi, et une lueur d'ironie traversait son regard qui, après avoir effleuré la physionomie mobile de la princesse Ghelka, se portait sur celle de sa mère, légèrement crispée.

— Je suis tout à fait de votre avis, dit M. d'Essil, dont la mine aurait démontré à un observateur la satisfaction que lui causaient les paroles d'Elie. Et ce que vous dites est vrai surtout en affection.

Une petite discussion s'ensuivit, là-dessus, entre la princesse Ghelka et lui. M. de Ghiliac écoutait, silencieux, l'air distrait, en jouant avec un bouton de rose à peine entr'ouvert, qu'il tenait à la main.

— Où allez-vous? demanda-t-il à mi-voix en voyant Valderez se lever.

— Il faut que j'aille dire un mot à miss Ebville, qui doit se trouver dans le parc, avec les enfants.

— Je vous accompagne.

Il se leva à son tour et, se penchant un peu, glissa la rose à la ceinture de la jeune femme:

— C'est une de celles que vous aimez, et je l'ai cueillie pour vous.

M. d'Essil et le prince Sterkine, qui paraissaient s'amuser infiniment, échangèrent un regard malicieux. La blonde Roumaine baissait le nez sur ses roses; Mme de Ghilac, relevant d'un geste nerveux son amazone, se dirigea vers l'entrée du château.

— Eh bien! est-elle donnée spontanément cette fleur-là? chuchota M. d'Essil à l'oreille du jeune homme, en regardant un peu après le marquis et sa femme qui s'en allaient vers le parc.

— Oui... comme son coeur, répliqua le prince Michel avec un gai sourire.

A peine Elie était-il un peu éloigné de la terrasse, qu'il demanda:

— Qui donc a indiqué à la princesse Ghelka ma présence dans la roseraie?

— Je l'ignore, Elie.

— Il faudra que je m'informe, car je ne souffrirai jamais que l'on se permette de venir ainsi me poursuivre partout.

Sa voix vibrait d'irritation, et son front se creusait d'un grand pli de contrariété.

Ils contournaient, à ce moment, une des pelouses. Au delà, ils aperçurent, s'en allant vers les serres, Roland de Noclare escorté de Benaki. Le jeune garçon, que tous les plaisirs mondains d'Arnelles ne tentaient guère, avait entrepris de continuer l'instruction religieuse du négrillon. Et Benaki, ravi, le suivait maintenant comme son ombre.

— Ce pauvre Roland m'a appris, hier, que vous n'aviez pu faire changer les idées de votre père relativement à sa vocation" dit M. de Ghilac.

— Hélas! non! Je me suis heurtée à une résistance arrêtée.

— Cependant, cette vocation me paraît sérieuse. J'ai fait causer Roland. Je vois la façon dont il se comporte ici, dans ce milieu qui griserait tout autre jeune homme de son âge. De la part de votre père cela devient un entêtement réel. Vous plairait-il que je lui en parle moi-même, et que j'essaie à mon tour de le faire revenir sur sa résolution?

Valderez eut une exclamation joyeuse.

— Oh! vous feriez cela, Elie? A vous, il n'osera pas refuser. Mais je ne songeais pas à vous le demander, parce que, d'après ce que vous m'aviez dit un jour, je vous croyais un peu dans les mêmes idées que lui.

— Non, je suis d'avis qu'il faut toujours respecter une vocation sérieuse et éprouvée. Je lui en parlerai dès demain... Mais dites-moi donc ce qui vous tourmente? Car je vois fort bien à votre physionomie que vous êtes soucieuse.

Elle rougit un peu. Ce n'était pas la première fois que ce terrible observateur lui dévoilait ainsi qu'elle était de sa part l'objet d'un examen vigilant.

— Il est vrai que je suis un peu inquiète et... bien tourmentée, comme vous le dites, Elie. Mon père vient de m'apprendre tout à l'heure qu'il avait joué à Aix... et perdu.

— Je le savais. Mais tout cela a été réglé.

— Oui, grâce à votre générosité! dit-elle avec un regard de reconnaissance. Mais, hélas! il a recommencé! Et, cette fois, c'est une somme énorme...

— Combien?

Elle dit en baissant la voix et en rougissant de confusion:

— Quarante mille francs!

— Eh bien! nous verrons encore à le sortir de là. Il ne faut pas vous faire de tracas à ce sujet, surtout!

— Si, car je suis bien inquiète de voir mon père revenir à ces anciennes habitudes, à cette terrible passion qui a été la cause de sa ruine... Et puis, il me coûte beaucoup de penser qu'après avoir tant fait pour les miens, vous êtes obligé encore...

Il l'interrompit d'un geste vif.

— Ne parlons pas de cela, je vous en prie! Ce que je fais est absolument naturel, puisque votre famille est devenue la mienne. Mais je comprends votre inquiétude relativement à votre père. Il faudra que je lui parle sérieusement à ce sujet... Tenez, voyez donc là-bas notre petit diablotin!

Il désignait, tout au bout de l'allée où ils s'étaient engagés, Guillemette qui courait, poursuivie par ses cousins.

— ... Quel entrain elle a maintenant! Et elle se fortifie étonnamment. Quel est donc votre secret, Valderez?

— Je l'ai soignée de mon mieux, voilà tout, et surtout je l'ai aimée, pauvre mignonne!

— Oui! surtout... Dans le coeur est l'étincelle toute-puissante qui opère des miracles de rénovation morale, dans le coeur est la source des grandes révolutions d'âme. C'est en aimant purement, fortement, que l'homme devient vraiment digne de ce nom.

Il prononçait ces mots comme en se parlant à lui-même. Sa voix avait des vibrations profondes, et il y passait un frémissement d'émotion intense.

Valderez ne répliqua rien. Une douceur mystérieuse l'étreignait tout à coup et faisait palpiter son coeur.

Guillemette ayant aperçu son père et sa belle-mère, accourait vers eux. Un cri perçant retentit tout à coup. L'enfant venait de tomber étendue de tout son long.

M. de Ghilac et Valderez s'élancèrent d'un côté, miss Ebville de l'autre. Ce fut Elie qui releva la petite fille. Les genoux avaient été fort endommagés par les graviers de l'allée. M. de Ghiliac la prit dans ses bras et Valderez étancha le sang qui coulait. Puis ils revinrent tous vers le château, Guillemette portée par son père qui lui parlait avec douceur en essuyant ses larmes.

Comme ils arrivaient en vue de la terrasse, ils virent Mme de Brayles qui s'apprêtait à en gravir les degrés. En les apercevant, elle revint sur ses pas et s'avança vers eux.

M. de Ghiliac n'avait pu retenir un froncement de sourcils. Et ce fut d'un ton très bref qu'il demanda:

— Que vous arrive-t-il, Roberte? Vous avez oublié quelque chose hier?

Le ton et la question dérogeaient quelque peu aux habitudes de courtoisie du marquis. Roberte rougit, sa physionomie eut une crispation légère. Mais elle répliqua avec un sourire:

— Aucunement! Je viens déjeuner comme m'y a invitée hier votre mère, Elie.

— Ah! j'ignorais! dit-il froidement en effleurant du bout des doigts la main qui lui était tendue.

— Qu'a donc cette pauvre petite? interrogea Roberte sans se démonter.

— Elle vient de tomber et s'est abîmé les genoux! répondit Valderez qui, inconsciemment, prenait, elle aussi, une attitude très froide.

— Vraiment! Bah! ce ne sont que des écorchures! Et je m'étonne que vous, Elie, la dorlotiez ainsi.

— Etonnez-vous, Roberte, cela vous est permis... et vous n'en avez pas encore fini avec moi, car on ne m'a pas surnommé pour rien "le sphinx", riposta-t-il avec un sourire de sarcasme. Excusez-nous de vous quitter, mais il faut que nous allions soigner ces pauvres petits genoux là.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers une des entrées du château, M. de Ghiliac dit à sa femme:

— Je vais prier ma mère d'espacer ses invitations à Mme de Brayles. On ne voit plus qu'elle ici, maintenant. Et je me doute que vous n'avez guère de sympathie pour cette cervelle futile, pas plus que moi, du reste.

— ... Mais si votre mère aime à la voir souvent?

Un petit rire bref et moqueur s'échappa des lèvres d'Elie.

— Voilà une affection qui aurait poussé bien spontanément! Ma mère, il y a quelques mois, ne pouvait la souffrir. Elle a changé tout à coup... et je sais bien pourquoi, acheva-t-il entre ses dents.

XVIII

Valderez, debout devant la grande psyché, jetait un dernier coup d'oeil sur la toilette qu'elle venait de revêtir. Il y avait, ce soir, au château de la Voglerie, un dîner suivi d'une soirée au cours de laquelle devait être représentée une oeuvre de M. de Ghiliac. Pour cette petite comédie, spirituelle et délicieusement écrite comme toujours, il avait voulu que Valderez lui donnât son avis, lui suggérât des idées, de telle sorte qu'elle avait été, en toute réalité, la collaboratrice de l'écrivain si jaloux auparavant de son indépendance absolue.

La robe de moire blanche à reflets d'argent tombait en plis superbes autour de la jeune femme. Des dentelles voilaient ses épaules, et le collier de perles mettait un doux chatoiement sur la blancheur neigeuse de son cou. Elle n'avait pas un bijou dans sa chevelure, qui était bien, d'ailleurs, le plus magnifique diadème que pût désirer une femme. Et l'élégance sobre et magnifique de cette toilette rendait sa beauté plus saisissante que jamais.

— C'est un rêve de regarder madame la marquise! s'écria la femme de chambre avec enthousiasme.

Valderez eut un sourire distrait. Elle revint vers sa chambre pour prendre son éventail. Son regard tomba sur le bouton de rose cueilli ce matin par Elie, et posé par elle sur une petite table, quand elle s'était déshabillée. Elle le prit entre ses doigts et le considéra longuement.

Il l'avait cueilli "pour elle". S'il fallait en croire les apparences, il ne pensait qu'à elle, il ne cherchait que les occasions de lui plaire, d'éloigner d'elle tout souci. Et tout en lui, ses actes, ses paroles, son regard lui disaient qu'elle était aimée.

Pourquoi craignait-elle encore? Pourquoi se souvenait-elle tout à coup de la plainte angoissée du poète?

Son regard? Je le vois sur moi doux
et charmeur.
Mais son âme? Peut-être est-elle froide
et sourde?

Ah! qui pénétrerait dans la pensée
intime?
Qui la devinerait? Hélas! ô désespoir!
Pour y lire, il n'est pas ici-bas de
savoir.

Mais vous, mon Dieu! le connaissez, — Non! pas ici-bas! songea-t-elle cet être étrange en qui je n'ose croire encore. Vous ne permettrez pas, s'il est sincère, que je conserve encore quelque chose de cette défiance. Il a été vraiment si bon, ce matin!

Elle s'approcha d'un petit socle supportant une vierge de marbre, glissa la rose au milieu des fleurs trempant dans un vase de cristal, et laissa une ardente invocation s'échapper de ses lèvres, de son coeur surtout. Puis elle se dirigea vers la chambre de Guillemette, que sa chute condamnait à l'immobilité pour quelques jours.

— Oh! maman! que vous êtes belle! s'écria l'enfant en joignant les mains. Personne n'est aussi jolie que maman chérie, n'est-ce pas, miss Ebville?

(A suivre)

SACRE-COEUR

RAPPORT FINANCIER DE L'EGLISE DU SACRE-COEUR POUR L'ANNEE 1921

Dépenses		Recettes	
Assurances	$ 216.50	Casuel	$ 515.00
Bureau: timbres, impressions, musique, orchestre	188.18	Dimes	1,382.00
Chauffage, éclairage, eau	1,646.16	Quêtes	2,804.52
Gages: organiste, gardien, Soeur sacristine	580.75	Tronc—luminaire	553.63
Honoraires—desservants	2,100.00	Rente des bancs	2,491.27
Taxes sur terrains	956.00	Intérêt sur dépôt	20.38
Taxes à l'évêché	300.00	Dons	267.45
Loyer et entretien du presbytère: éclairage, chauffage, eau, taxes, assurances, téléphone, réparations	1,200.00	Divers—intérêt sur bon de $100.00	2.75
Mobilier—entretien du culte: réparations, plomberie, menuiserie, renouvellement des lampes électriques, abatsjours, vin, hosties, surplis, soutanes pour enfants de choeur	793.61		$8,038.00
Service de Pères	58.00	Balance	$ 1.20
	$8,039.20		$8,039.20

RAPPORT DE LA COMMISSION SCOLAIRE DU SACRE-COEUR POUR L'ANNEE 1921

Dépenses		Recettes	
Couvent—entretien	$ 556.81	Balance	$ 897.83
Ecole—entretien	681.90	Quête spéciale re-Tombola St-Jean-Baptiste	2,000.00
Papeterie	39.76	Dons	437.11
Prix	21.84	Loyer, terrains, taxes	232.78
Intérêt sur dette: $38,000.00	1,900.00	Parties de cartes	966.73
Salaires: institutrices et gardien	2,241.25	Quêtes du mois	1,893.91
Prêt aux Oblats: Fonds d'agrandissement	2,000.00	Divers—Intérêt sur dépôt	32.07
Déficit de l'église	1.20	Tombola St-Jean-Baptiste	378.62
	$7,442.76	Contributions des enfants	814.80
Balance	211.59		
	$7,654.35		$7,654.35

RESUME

Dépenses		Recettes	
Eglise	$ 8,039.20	Eglise	$ 8,038.00
Ecole	5,654.35	Fonds d'agrandissement	2,000.00
Prêt aux Oblats: Fonds d'agrandissement	2,000.00	Ecole	5,442.76
			$15,480.76
		Balance	212.79
	$15,693.55		$15,693.55

INVENTAIRE ANNUEL

ACTIF

1—Terrains de ville—St. John's Par. Plan, Bl. M, 7 et 8—2 lots	$ 53,000.00
Saint-Boniface—1 lot	100.00
2—Terrains à la campagne—Saint-Laurent—1 lot	100.00
3—Bâtisses—Eglise; brique solide, 127x60. Lot: 66 pieds	35,000.00
Couvent	8,600.00
4—Mobilier de linge de l'église	10,000.00
5—Mobilier de l'école	2,000.00
6—Argent en banque ou en main	211.59
7—Argent prêté aux Oblats pour le fonds d'agrandissement	7,250.00
Valeur totale de tout l'actif	$115,661.59

PASSIF

Dû sur les terrains achetés et sur construction	$ 38,000.00
Actif	$115,661.59
Passif	38,000.00
Balance au crédit de l'actif	$ 77,661.59

Dimanche dernier, la messe de 10 h. 30 terminée, l'assemblée générale de la paroisse avait lieu dans l'église. On y procéda à l'élection des officiers de la Commission Scolaire pour l'année 1922. Le Révérend Père Curé donna le rapport complet et détaillé des recettes et dépenses de l'église et de l'école au cours de l'année qui vient de se terminer ainsi qu'un bilan de la situation actuelle de la paroisse.

On a décidé d'apporter des modifications au mode d'élection de nos commissaires. Avec le système actuel de réélection annuelle de tous les membres, nous courrions le risque d'élire une commission scolaire nouvelle à membres sans aucune expérience. Il y va du meilleur intérêt de la paroisse que la commission scolaire comprenne toujours quelques membres ayant eu de l'expérience. C'est pourquoi quatre des commissaires élus cette année feront un terme de deux ans. De sorte que l'an prochain nous n'aurons qu'à élire trois commissaires qui auront droit à un terme de deux ans. En 1924 il s'agira de remplacer les quatre élus cette année pour deux ans. Ainsi de suite.

Le scrutin a donné le résultat suivant: terme de deux ans: M. Jules Collou, M. E. Guertin, M. P. L'Heureux, M. J.-H. Lemire; terme d'un an: M. A.-J. Dostert, M. J.-H.-N. Leveillé et M. J.-E. Arpin.

* * *

Parties de cartes

Nous venons de recommencer les parties de cartes. La première a eu lieu mardi dernier. N'oublions pas de venir à la deuxième qui sera donnée par les Enfants de Marie. Nous avons la certitude d'avoir une charmante soirée. Venons en foule encourager nos demoiselles.

* * *

Dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu la Bénédiction des Enfants. Il est à souhaiter que toutes les familles y amènent leurs enfants.

* * *

Baptême. — Laura-Irène-Marie-Anne, fille de M. et Mme Alexandre Wright. Parrain et marraine: M. et Mme Zotique Saint-Aubin, de notre paroisse.

* * *

Commençant dimanche prochain, la Chorale aura une répétition tous les dimanches après la grand'messe, jusqu'à midi et demi précis.

SAINT-BONIFACE

M. L.-A. Dumont, gérant de la boucherie Lasmilne, est retenu à sa chambre par une violente grippe. Nous lui souhaitons un prompt retour à son travail.

* * *

Le banquet annuel de la Chorale a eu lieu dimanche soir, dans le grand réfectoire de l'archevêché. Sa Grandeur Monseigneur présidait, ayant à gauche M. le Curé et à sa droite M. L.-S. Hélie, directeur de la maîtrise, M. Raymond, président de l'Union Canadienne, le président des huissiers. A cette même table étaient assis M. C.-C. Bernier, président de la Chorale, M. G. Dorval, organiste, et plusieurs des anciens de la Chorale. Il y eut discours par M. C.-C. Bernier, M. Raymond et M. L.-S. Hélie. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Monsieur le Curé félicitèrent et remercièrent la Chorale, les huissiers, les membres de l'Union Canadienne de leur zèle pour le culte.

Nous avons eu le plaisir d'avoir à ce banquet Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert-Saskatoon, MM. les abbés Lamy, Primeau, Brodeur, Lambert, Brunet et Dufresne.

* * *

Le pont de Norwood

Un rapport de M. J.-J. Legrand, ingénieur, qui a fait récemment l'inspection du pont de Norwood, condamne ce pont. Ce rapport est maintenant entre les mains du conseil qui devra décider de la politique à adopter. Il y a deux ans, un rapport avait été remis au conseil déclarant que ce pont ne durerait plus de deux ans. Le pont de Norwood sert beaucoup aux citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg. La construction d'un nouveau pont serait très dispendieuse.

* * *

Une seule station de pompes

Le taux élevé des taxes fait que nos échevins songent sérieusement à tailler dans les dépenses de la ville. Le conseil a nommé un comité composé du maire, des échevins Wilson, Dowse, Daoust et Taylor, afin d'étudier la question de n'avoir qu'un poste de pompier à Saint-Boniface. Le conseil considère que le poste No 2, coin Taché et Marion, est le plus central, bien qu'il ne soit pas aussi outillé que celui de la rue Dumoulin. En n'ayant qu'un poste de pompiers, on calcule faire une économie de $10,000 l'an.

* * *

Notre conseil a adopté en troisième lecture un projet de redivision de nos quartiers municipaux.

* * *

On travaille actuellement à la démolition de la pompe à vapeur auxiliaire, rue Plinguet.

* * *

Vingt-cinq familles reçoivent actuellement des secours de la ville.

* * *

Un nouvel égoût sera construit sur la rivière La Seine, au sud de la rue Dubuc. Le coût en sera de $1,200.

* * *

63 personnes travaillent maintenant sur la rue d'Orsennens à la construction d'égoûts qui coûteront $5,200. Ces travaux sont faits afin de diminuer autant que possible le chômage dont souffre assez sérieusement la population ouvrière de notre ville.

* * *

Nous payons de fortes taxes. Ce n'est pas agréable. Ce l'est encore beaucoup moins quand on sait qu'une bonne partie de ces taxes tombe dans le coffre du gouvernement provincial. C'est ainsi que la cour de police de Saint-Boniface donne au gouvernement provincial une somme de près de cinquante mille piastres. Nous avons deux polices réputées protéger notre ville. Une suffirait. Aussi le maire vient-il de réclamer énergiquement le retrait de la police provinciale. Nous sommes capables de voir nous-mêmes à nous protéger. Assurant seuls ce service, il ne serait que juste qu'une part des revenus de la cour de police revienne à notre ville.

* * *

Mgr Prud'homme

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme est actuellement à Saint-Boniface dans sa famille. Fatigué par le surmenage de son sacre et la lourde besogne qu'il a dû s'imposer dès son arrivée dans son diocèse, il est venu ici se reposer. Mgr Prud'homme passera quelques semaines à Saint-Boniface avant de retourner à Prince-Albert. Déjà il ressent les bons effets de ce repos.

* * *

Pour stimuler la construction

Notre conseil va demander au gouvernement provincial de l'autoriser à accorder une exemption de taxes de cinq ans sur toutes propriétés construites dans notre ville au cours de 1922 et 1923. On croit qu'un pareil privilège serait un excellent stimulant pour la construction. A la longue la ville en profiterait.

* * *

A sa dernière réunion, le conseil a décidé de réduire en moyenne de cinq pour cent le salaire des fonctionnaires municipaux.

* * *

Le choix d'un avocat de la ville a été remis à une séance ultérieure. Neuf demandes sont soumises au conseil.

LES PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Les parties de cartes, chez les Forestiers Catholiques, ont recommencé pour tout de bon.

Jeudi dernier, avait lieu la 1ère partie de la 3e série (série de 6 parties). Le prix de cartes de la soirée ($2.00), du côté des dames, a été gagné par Melle E. Ostigny (17 parties sur 24) qui a détaillé avec Mme A. Bedard et Mme Antoine Gauvin. M. Charles Charbonneau, du côté des Messieurs, a gagné le prix de cartes de la soirée ($2.00), avec un record de 19 parties sur 24.

Le premier prix de rafle ($2.50) a été gagné par Melle Blanche Bellavance, et le 2e prix de rafle (également $2.50) fut remporté par M. Nap. McDonald.

Les prix de série pour cette 3e série de 6 parties sont $5.00 pour dames et $5.00 pour messieurs.

Il y a un prix d'assiduité, qui est de $5.00.

Les résultats de la partie de dimanche dernier sont comme suit: — Du côté des dames: 1er prix de cartes ($2.00) gagné par Melle E. Pion (18 parties sur 24). 2e prix de cartes, ($1.00) gagné par Mlle Rose Renard (17 parties sur 24); Mlle Rose Renard a détaillé avec Mlle Georgeline Belanger et Melle Hélène Lafrenière. Côté des Messieurs: M. H. Desjardins a remporté le premier prix de cartes ($2.00) avec 18 parties sur 24. M. Elie Renaud a gagné le deuxième prix de cartes ($1.00) avec 17 parties sur 24; M. Elie Renaud a détaillé avec MM. Hector Pelletier, Léopold Cusson et E. Chénier.

Le premier prix de rafle ($2.50) a été gagné par Mme R. Croteau; de deuxième prix de rafle (également $2.50) fut remporté par M. C. Prud'homme, qui a détaillé avec Mlle G. Renaud et M. Morier.

Jeudi prochain aura lieu la 2e partie de la 3e série, et dimanche prochain commencera la 2e série du dimanche.

L'encouragement qu'on nous donne ne diminue pas; merci donc grandement au bon public qui nous honore de son agréable visite.

George L'EVEQUE.

* * *

L'équipe de hockey junior des Canadiens ira à Selkirk jeudi soir, le 26, jouer une partie de ligue contre l'équipe de cet endroit. Lentement mais sûrement les Canadiens s'acheminent vers la première place de la ligue junior de Winnipeg. Voilà pourquoi nous faisons appel au public sportif de Saint-Boniface pour qu'il vienne en aussi grand nombre que possible encourager nos joueurs à cette joute importante.

On peut y aller et en revenir pour la modique somme de cinquante sous. Le départ du tramway se fera à sept heures précises des remises du nord de Winnipeg (North End Car Barns). Au retour ce tramway nous conduira jusqu'à Saint-Boniface. Vous pouvez vous procurer des billets dès maintenant en vous adressant à l'Union Canadienne.

LIGUE DES DAMES AUXILIAIRES DE LA G.W.V. A. (BRANCHE FRANCAISE)

La partie de cartes donnée jeudi dernier à l'édifice London, par la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.A. (branche des Réservistes français), a été pleine de gaieté et d'entrain. C'est d'un bon augure pour celles à venir, car cette soirée était la première de la série régulière de ces réunions, qui doivent avoir lieu tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois.

A la deuxième partie, qui sera donnée le jeudi 26 courant, il y aura chant et divertissement. Qu'on le dise bien à ceux qui n'ont pas eu le plaisir d'assister à la première.

Le prix des dames a été gagné par Mlle M. Lodis et celui des messieurs par M. Courteau.

Les prix de consolation ont été décernés à Mme Saraillon et M. Luc Chabot. Mme Rossignon a eu la chance de gagner un magnifique coussin.

N'oubliez pas le jeudi soir, 26 janvier, à l'édifice London, 430, rue Main.

REMERCIEMENTS

Monsieur Michel Toupin remercie ceux qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie à l'occasion de la mort de son père.

En Province

SAINT-PIERRE

On s'attend à ce qu'un bon nombre de gens de Saint-Pierre se rende à Saint-Jean-Baptiste, le mercredi 25 janvier au soir, pour assister à une séance de lutte qui y aura lieu. Trois de nos meilleurs athlètes sont au programme: Léo L'Heureux, champion amateur poids-lourd du Manitoba, y rencontrera, dit-on, un adversaire redoutable, alors qu'Hector Dandenault et Albert Chouinard devront figurer dans de rudes combats.

Leur gérant, M. Ephrem L'Heureux, notre sportsman bien connu, les accompagnera. Il se propose en plus de faire entrer ces jeunes lutteurs dans le concours annuel pour le championnat amateur de la province et espère bien en remporter trois victoires. Nous lui souhaitons bonne chance.

ST-NORBERT

Il y aura, dimanche le 22 courant, dans la salle du Couvent de St-Norbert, une séance dramatique et musicale donnée par les Enfants de Marie de la paroisse.

Quelques artistes, également de la paroisse ont bien voulu y prêter généreusement leur concours.

Nous espérons que tous les amis des paroisses environnantes nous feront le plaisir de se rendre à cette soirée.

Le programme suivant sera exécuté.

Programme

Entrée, Piano Solo: Melle A. Laporte.
Comédie en 1 acte "Brouillées à mort"
Personnages: Mlles L. Laroque et J. Campeau.
Déclamation: M. Joseph Landry.
Fabiola: pièce dramatique en 3 actes.
Fabiola.

1er Acte.

Chant .... M. E. Beaudry.
Accompagnement .. Melle A. Beaudry
Fabiola.

2me Acte.

Duo violon, violoncelle ... M. A. et E. Beaudry.
Accompagnement .. Melle A. Beaudry
Fabiola.

3me Acte.

O CANADA.

Fabiola — Personnages
Fabiola, dame romaine, Melle D. Champagne.
Agnes, sa cousine, Melle C. Champagne.
Fulvia, grande dame, Melle G. Campeau.
Syra, esclave, sa soeur, Melle D. Frigon.
Zoï, gouvernante, Melle C. Campeau.
Alfra, esclave noire, Melle Lse. Larocque.
Femmes chrétiennes, enfants, esclaves.

X.

LORETTE

Le chemin d'automobile sera ouvert tout l'hiver jusqu'au village de Lorette.

HAYWOOD

En lisant la chronique de Haywood dans les colonnes de la "Liberté" du 10 janvier, j'ai remarqué certains mots très bien placés. Nous voyons que le chroniqueur a la cause de notre langue à la bonne place.

Mais permettez, j'ai un mot à dire de ce qu'il regrette. A la guerre comme à la guerre. Tous les combattants ne peuvent aller au front ensemble. D'ailleurs, ayant fait l'appel consciencieusement, j'ai trouvé qu'un des Français était très indisposé et que l'autre était... Je vous demande pardon. L'on vient de me dire qu'il était allé vendre la laine pour payer le tondeur.

Réciproquement, de ceux qui aiment le travail fait il ne faut pas faire allusion à certains individus qui convoitent pour ne rien faire la position de ceux qui ont l'amour du travail.

"Pas comme Dagobert."

* * *

Dans la "Liberté" du 10 janvier paraissait sur Haywood un article relatant des faits déjà anciens; de la moutarde après le dîner, pourrait-on dire, et un mets qui n'était pas à sa place, attendu que Monsieur le Maire n'est pas d'Haywood. C'est précisément ce qui montre la malignité de son auteur, car il n'avait aucun motif de nous le servir vingt jours après, si ce n'était le désir malsain de viser quelqu'un. Pour faire preuve de tant de méchanceté, point n'était besoin de se réveiller, mais cela prouve qu'à Haywood comme partout ailleurs, il s'en trouve toujours pour aimer à lancer leur venin.

Qu'on me permette maintenant de rétablir la vérité. Ce n'est pas deux hommes qui n'ont pas voté, c'est une dizaine, pour ne pas dire plus, et il s'en trouve de toutes les nationalités. Le chroniqueur n'aurait pas mal fait de se documenter un peu mieux avant de nous relater des faits inexacts. Ce n'était vraiment pas la peine d'attendre si longtemps pour méditer son article.

La dernière partie de sa chronique est un peu mieux, quoique non exempte de venin elle aussi. J'applaudis cependant aux compliments adressés à ceux dont il est question et souhaite vivement qu'à tant de zèle notre digne curé joigne une poigne vigoureuse pour remettre à leur place les gens qui voudraient en sortir pour tout diriger.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH ET LA VOCATION AU SACERDOCE (Suite)

Nous disions, en terminant notre causerie sur la vocation au sacerdoce, que les fonctions de saint Joseph auprès de Jésus furent une importance plus grande que celle des prêtres aujourd'hui parce qu'il se trouva avec le Seigneur dans un rapport plus immédiat.

Nous ajouterons seulement encore ceci: c'est que les vertus de saint Joseph furent des âmes. De les développer nous sortirait par trop du cadre que nous nous étions tracé.

Et qui, d'ailleurs, pourrait nous dire la perfection de ces vertus chez le Père Nourricier du Sauveur? Qui jamais nous dévoilera, par exemple, la pureté de ses intentions, de ses pensées, puisque jouissant de la société continue du Divin Enfant, qui l'appelait son père, il était sans cesse aussi, comme les anges, en présence du Dieu trois fois saint? Comment essayer même de sonder la profondeur de sa charité, *"puisque tout autour de lui*, dit le P. Meschler, S.J., *tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait, était autant de révélations de l'amour de Dieu, autant d'inépuisables sources de grâces, autant de manifestations de la sagesse et de la beauté divines?"*

Allez donc à Joseph, ô futurs prêtres, *"Ite ad Joseph"*. Apprenez de lui à devenir des hommes de Dieu. Sans doute il a vécu dans le monde, mais comme Jésus il pouvait dire *"Je ne suis pas de ce monde"*, et cette parole, il saura vous apprendre à la dire et surtout à la pratiquer, en vous obtenant un tendre amour pour Jésus et Marie, en vous obtenant le grâce de l'oraison, sans laquelle il n'y a point de vie intérieure, la grâce d'une grande pureté de coeur et d'intention, la grâce, en un mot, d'être de vrais et bons prêtres selon le coeur de Dieu.

QUELQUES LETTRES DES ASSOCIES

Sainte-Elizabeth, Man. — "Il me fait toujours plaisir de venir vous dire comment nous avons passé notre journée. Il nous a été impossible d'assister à la sainte messe, mais *tout de même* le matin nous avons récité les sept Douleurs et Allégresses de saint Joseph, et nous avons mis notre journée sous sa protection. Le midi, nous avons récité le chapelet, médité sur les vertus de saint Joseph, et récité différentes prières, et le soir, nous avons encore dit le chapelet, les litanies et le "Souvenez-vous". — *Mme D. D.*

Saint-Jean-Baptiste, Man. — "Je suis heureuse de vous dire que j'ai orné un petit autel au bon saint Joseph sur une petite table dans ma chambre. J'y ai placé la statue du bon saint, entourée de verdure et de fleurs, avec au-dessus de la statue l'inscription: "Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous. *En ce jour j'avais la charge d'un petit enfant et je l'ai fait prier avec moi.* Pendant son sommeil, j'ai récité les sept Douleurs et Allégresses, avec les litanies, le chapelet de saint Joseph et des invocations répétées: Saint Joseph, j'ai confiance en vous." — *Mme C. M.*

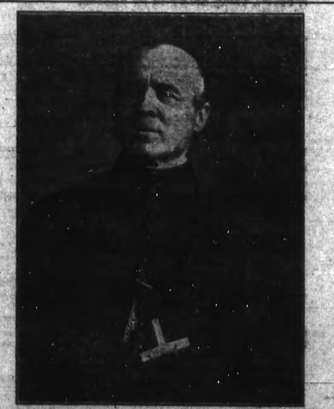
Notre-Dame de Lourdes, Man. — "En vous envoyant le feuillet pour le Culte Perpétuel de saint Joseph, nous tenons à vous dire comment nous avons passé cette journée... Ce jour coincidait avec notre retraite mensuelle, nous avons profité du grand recueillement pour bien prier saint Joseph. La chapelle du saint fut brillamment illuminée toute la journée et *deux Soeurs se sont succédées sans interruption pour y réciter les Sept Douleurs et Allégresses, sans compter les dévotions particulières de chaque Soeur.* La journée se termina par un cantique à saint Joseph et les litanies en son honneur." — *Les Soeurs des Cinq Plaies.*

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous!
MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

Les héros oubliés

A la gloire du Père Hugonard, O. M. I.

Tous ceux qui connaissent l'histoire de l'Ouest et qui savent les sacrifices consentis par le clergé séculier et les



Missionnaires Oblats pour l'évangélisation et la civilisation des tribus indiennes, apprendront avec plaisir que le projet d'érection d'un monument à Lebret, en Saskatchewan, à la mémoire du Père Hugonard est en bonne

Le Père Hugonard, O.M.I., peut être considéré comme le grand fondateur des écoles indiennes industrielles. La plus belle de tout le continent, l'école industrielle de Lebret qui est son oeuvre restera à jamais comme une gloire immortelle attachée à son nom.

Le Père Hugonard fut le grand initiateur du mouvement intellectuel, religieux et industriel des Indiens et a mis le Canada au premier rang dans les résultats obtenus pour l'évangélisation des tribus aborigènes; son long contact avec les Indiens lui fit comprendre la nécessité des écoles industrielles, il comprit que pour vraiment civiliser ces Indiens, il fallait s'appuyer sur le sentiment religieux et sur l'amour du travail, prendre à l'école dès l'enfance ces Indiens et de les rendre à la société que lorsque ils seraient devenus aptes à être de bons citoyens capables de gagner leur vie par le travail de leurs mains, et par ce moyen n'être plus une charge à la société: tel est là le vrai but des écoles industrielles.

Tous ceux qui ont vécu à la vallée Qu'Appelle, ou qui ont connu le Père Hugonard et ses oeuvres, savent avec quelle maîtrise et avec quel succès il a mené son oeuvre.

Ce monument qui va s'élever à sa gloire ne sera donc qu'un faible hommage rendu à sa mémoire et à ses oeuvres, et c'est avec beaucoup de raison que l'on peut dire avec le journal le *Manitoba* que "ce monument à l'illustre missionnaire sera situé à Lebret en Saskatchewan, mais l'érection de ce monument est une entreprise qui doit intéresser à un degré les provinces de l'Ouest".

Le Père Hugonard naquit en France dans le diocèse de Grenoble en 1848 fit ses études au Petit Séminaire de la Côte St-André et au Grand Séminaire de Grenoble, puis en 1872 entra dans la congrégation des Oblats, et fit son noviciat à l'école apostolique de N.-D. de l'Osier, et fut ordonné prêtre à Autun en 1874 par Mgr Grandin. Il fut l'un des dix-sept ouvriers évangéliques qu'obtint cet illustre évêque pour les missions du Nord-Ouest lors de son voyage en France et de ses grandes prédications en 1873 et 1874.

Le Père Hugonard destiné aux Missions de la Rivière Rouge arriva à St-Boniface le 28 mai 1874.

L'Ouest était alors sous la juridiction religieuse de quatre grands et intrépides évêques, NN. SS. Taché, Grandin, Faraud et Clut, tous de la Congrégation des Oblats. Le grand archevêque de St-Boniface, d'illustre mémoire, Mgr Taché dirigea le jeune Père Hugonard vers la mission de la Vallée Qu'Appelle, mission qu'il avait fondée lui-même en 1865. Cette mission fut d'abord desservie durant les printemps de 1866 et 1867 par l'abbé Ritchot, le vaillant curé de St-Norbert, puis en 1868 par le Père Decorby, O.M.I., récemment arrivé de France. Elle avait pour but de donner les secours de la religion et les bienfaits de la religion à un groupement de 300 à 400 familles métisses qui s'y trouvaient, et de plus d'essayer de convertir et de civiliser les tribus indiennes qui venaient là en grand nombre à certaines époques de l'année, non seulement du Canada, mais encore des Etats-Unis pour la chasse au buffalo.

Le Père Hugonard fut missionnaire à la vallée Qu'Appelle de 1874 à 1884, il fut le témoin de ces grandes, passionnantes et périlleuses chasses au buffalo, il vécut de cette vie d'extrême pauvreté, de privations de toutes sortes et de souffrances physiques, morales et intellectuelles qui a été la vie propre de tous les premiers missionnaires de l'Ouest.

En 1884, le C. P. R. arrivant à 24 milles de la Mission, il obtint du gouvernement d'Ottawa, par l'entremise de Mgr Taché des subsides pour la fondation de la première école industrielle indienne. Un fait à noter, c'est que, à ce moment là, le Père Hugonard avait déjà avec lui seize enfants indiens qui étaient à sa propre charge, étant de vrais orphelins de guerre, qu'il avait recueillis et adoptés à la suite de combats meurtriers qui se livraient entre elles les tribus indiennes, ces enfants ayant été abandonnés par suite du décès de leurs parents.

Le Père Hugonard choisit le site de la future école, et les années étant passées, tous s'accordent à dire que le choix en fut excellent; il bâtit l'école et en devint le principal. Cette école fut détruite en quelques heures par un violent incendie en janvier 1904, laissant le personnel et les 200 enfants indiens sans abri. Après une année passée au milieu des ruines, dans l'extrême pauvreté, l'incertitude et de beaucoup de difficultés de toutes sortes, le Père Hugonard obtint d'Ottawa la reconstruction de son école qu'il rebâtit sur son même site et d'après ses plans.

Après quarante-trois années passées sans interruption à la vallée Qu'Appelle au milieu de ses chers Indiens, le Père Hugonard rendait sa belle âme à Dieu en février 1917.

Il serait injuste de mentionner le nom et les oeuvres du Père Hugonard sans y joindre celui des Soeurs Grises, car en effet, dès la fondation de l'école en 1884, 3 soeurs grises y arrivèrent pour prendre soin de l'éducation générale des filles, et elles n'ont pas cessé depuis d'y continuer leur dévouement et leurs sacrifices; elles furent donc les grandes auxiliaires de l'oeuvre du Père Hugonard dans les succès qu'il a obtenus dans la civilisation des Indiens. On peut dire sans crainte que tous ceux qui ont vraiment connu le Père Hugonard ont gardé de lui un souvenir inoubliable; il était vraiment un homme supérieur sous tous les rapports. C'est bien ce qui explique le mouvement spontané, irrésistible, qui s'est dessiné parmi ceux qui l'ont connu, tant protestants que catholiques pour ne pas laisser cette grande figure dans l'oubli et la faire revivre dans la pierre et le marbre.

Ce monument s'impose donc, il redira aux générations futures que toujours la religion catholique fut et restera la grande façonneuse des hommes de coeur, d'énergie et de dévouement. Et quand devant ce monument les petits enfants sauvages demanderont à leur mère "quelle est cette grande figure qui semble réfléchir et prier sur son piédestal de pierre?" la mère répondra: "Mon enfant, c'est ici la figure d'un saint prêtre, d'un grand missionnaire, Oblat de Marie Immaculée; il a quitté un jour le foyer paternel, le doux pays de France, et est venu en ce pays lointain se dévouer jusqu'à la mort pour Dieu, et pour les plus déshérités de sa nouvelle patrie, saluons-le bien bas et honorons-le car il fut un grand bienfaiteur de notre race.

G. C.

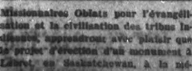
POURQUOI LES FEMMES SONT BAVARDES

Que n'a-t-on pas dit et médit du bavardage en général et de celui des femmes en particulier!

Et pourtant, ils seraient bien surpris ceux qui, avares de paroles, savent en trouver cependant pour se plaindre cette indulgence de babillage de leurs compagnes, si on leur disait que cette incontinence qu'ils déplorent est la marque d'une supériorité, physique et intellectuelle, du sexe faible sur le sexe fort.

Ce sont du moins des médecins anglais qui l'affirment. L'un d'eux y voit l'indice d'une vitalité plus grande, et il appuie sa thèse sur le fait que les membres du Parlement, qui sont les hommes les plus bavards, conservent leur énergie vitale à un âge où les hommes taciturnes sont déjà morts depuis longtemps! Un autre de ses confrères va plus loin encore et affirme que la loquacité des femmes tient à la rapidité avec laquelle leur cerveau réagit devant une excitation des centres nerveux, tandis que, chez les hommes, le mécanisme est beaucoup plus lent à se déclencher.





Autour de la Ferme

Caillette, le petit cochon et la poule grise

C'est à peu près dans ces termes que le "Grain Growers' Guide" commence un article qui a pour but de convaincre les cultivateurs manitobains, que le jour est passé où les prix de guerre du blé permettaient aux cultivateurs d'en faire la culture exclusive, en réalisant des profits.

Ce temps est passé, dit l'article en question, et si les cultivateurs veulent garder leurs terres ils devront forcément multiplier leurs sources de revenus, garder "Caillette", élever des petits cochons et nourrir quelques poules.

Voilà des sources de revenus; on les a négligés en bon nombre de foyers parce que la culture exclusive du blé payait bien. Puis, les grands garçons et les grandes filles trouvent que ce n'est pas intéressant de garder vaches et cochons; c'est trop d'ouvrage.

Quelqu'un a dit que le mot impossible n'est pas français; "c'est trop d'ouvrage" n'est sûrement pas canadien, à moins que les enfants soient bien dégénérés du type que fut le vieux Canadien qui fonda le Canada français. Pour notre survivance sur cette terre manitobaine, ne proférons jamais, et ce qui est plus important encore, ne le pratiquons pas dans notre conduite de chaque jour.

Ceux qui veulent survivre et léguer à leurs enfants le bien paternel agrandi devront garder vaches, poules et cochons. Le plus tôt on l'aura compris, le mieux ce sera pour nous.

C'est la semaine dernière qu'on nous faisait connaître le fait d'un des nôtres qui a réalisé cent piastres par mois du produit de sept vaches à lait. Ce cultivateur intelligent garde peu de vaches; il les veut bonnes et les soigne bien. Avouons que les vaches ne sont pas chiches et lui rendent bien les soins qu'il leur donne.

Nous traduisons ici le compte rendu que donnait la "Free Press", ces jours derniers d'une conférence faite par le doyen du Collège d'Agriculture de Dakota Nord:

"L'évangile du salut en agriculture, pour les fermes de l'Ouest, est dans l'élevage d'une race pure d'animaux producteurs de lait et de boeuf. En 1921, à New Salem, ce fut la banqueroute totale de la moisson. Pas une moissonneuse ne fut mise dans les champs, et personne n'entendit le ronflement des machines à battre le grain. Cependant, dans une des sections de New Salem où se trouvent dix-sept cultivateurs faisant de la culture mixte, un seul avait une hypothèque sur sa terre, tandis qu'à vingt-cinq milles de là, pays de culture exclusive, des villages entiers demandèrent du secours à la Croix Rouge pour leur permettre d'atteindre le printemps suivant."

Et Monsieur le doyen, après avoir cité ce cas, continue:

"La culture mixte stimule l'initiative et pousse à l'économie; elle combat le faux optimisme qui compte sur la pluie productrice de millions et sur un revenu une fois l'année seulement. Elle intéresse toute la famille et pousse chacun de ses membres au travail. Le cultivateur acharné à produire du grain exclusivement peut prétexter que de gros profits ont été réalisés dans le grain. Je ne dis pas non, il reste cependant hors de conteste que les régions qui ne produisent que du grain ne peuvent pas souffrir la comparaison, quand au succès total, avec celle où l'on a pratiqué la culture mixte."

C'est la thèse que Monsieur le Curé de Letellier a démontrée cent fois; et cependant trop nombreux sont encore, parmi les nôtres ceux qui disent: "Il a raison, mais c'est trop d'ouvrage; nos grands garçons ne veulent pas en entendre parler."

Pauvres grands garçons! Nous craignons fort qu'ils ne sèment le vent pour récolter la tempête qui les fera aboutir au pavé des grands centres. Il y aura peut-être alors un peu plus d'ouvrage à faire et beaucoup moins agréable.

Il faut garder "Caillette", — et tous les cultivateurs prudents s'y mettront. Mais il ne faut pas négliger le petit cochon.

L'avoine se donne et l'orge est à vil prix pourtant le lard se vend encore cher. Nous est avis que l'avoine et l'orge passé par l'estomac du petit cochon rapporteraient un joli prix.

"Mais c'est bien de l'ouvrage d'avoir soin de petits cochons". C'est toujours le même refrain qui revient, agaçant et combien peu fier! Il sent la mort.

Et la poule grise?

Oui, la poule grise! N'y a-t-il pas là de quoi tenter nos grandes demoiselles? Nos mères trouvaient moyen de soulager par là le budget familial. Leurs filles ne les valent donc plus? Elles disent peut-être comme leurs frères: "C'est trop d'ouvrage!"

Pour finir par où nous avons commencé en compagnie du "Grain Growers' Guide", nous croyons le temps venu — et ça presse! — où ceux qui veulent garder leur belle indépendance de fermiers à l'aise devront songer à "Caillette, au petit cochon et la poule grise".

XX.

L'avenir

J'ai pensé devoir venir vous souhaiter une bonne et heureuse année. Une bonne année, c'est déjà beaucoup, mais que sera l'avenir?

A la vérité, les années qui vont suivre se présentent sous des auspices un peu lugubres.

Le blé n'a plus de prix, la rouille nous a joué de si mauvais tours et les mauvaises herbes ont tant ravagé nos récoltes, que c'est vraiment inquiétant pour nos cultivateurs. L'argent se fait rare, les dettes ne diminuent pas. Je ne crois pas pourtant qu'il faille se décourager.

C'est tout de même un temps de réflexion, car nos méthodes ordinaires menacent de nous conduire à la ruine.

D'abord, messieurs, il faut nous bien persuader qu'il est de toute nécessité de réduire nos dépenses. Nous avons été gâtés par l'abondance des dernières années, et nous avons pris des habitudes avec lesquelles il faut rompre. Nous y sommes bien obligés, dira-t-on, et inutile de nous le rappeler; nous sommes forcés de ménager. Cependant, ce serait drôle de faire faire tout haut l'examen de conscience de ces gens déjà si bien disposés. Ordinairement on cri à la disette et à la réforme, etc.... et on dépense tout autant.

— Vois-tu, pauvre homme, il faut bien pour les enfants des souliers, des habits, etc., etc.... et tout cela du meilleur et surtout du plus beau. C'est peine perdue, tu sais, d'acheter à bas prix. Puis la petite Françoise... sa leçon de piano!... Et le petit s'ennuierait bien trop s'il n'avait pas ses patins... L'auto est brisé; il lui faut bien un "overhaulage"...

Et puis... et puis cet été on se promènera comme cet hiver on patine. Les beaux habits ne manquent pas. On fera de la musique, on s'amusera, et comme l'imprévoyante fourmie, on finira par danser.

C'est exagéré! Mais considérez donc seulement un tout petit item; les cigarettes de votre petit chou. — Mais il n'en fume qu'une boîte par jour; ça vaut la peine, pour une bagatelle comme ça. — Eh! bien, une bagatelle de 20 sous par jour, ça fait bien $6.00 par mois, et à la fin de l'année une somme de $72.00.

Voilà pour un. Les autres enfants ont bien le droit d'avoir leurs petites jouissances aussi. Ah! les enfants, ça coûte cher, pauvre vieux! Mais il nous faudra bien quelque chose pour nos amusements, nous aussi. Nous sommes allés souper chez nos voisins; il faut bien donner notre soirée nous aussi, autrement nous passerons pour des "gratteux". La soirée s'organise, les invités arrivent nombreux. C'est grand gala. Un souper des plus richement préparés. On s'amuse, on chante, il n'y a pas à dire c'est une belle soirée; aussi on la prolonge jusqu'au matin. Vers 3 ou 4 heures, on parle de partir, on s'invite réciproquement, et c'est entendu, la prochaine veillée se fera chez le voisin. Et ainsi à la fin de l'hiver on a fait le tour de la paroisse.

Ces soupers ne nous coûtent pas cher. Voir, allez-y voir! Et le temps perdu, donc! Naturellement il faut dormir le jour quand on veille toute la nuit.

Ces petits détails semblent futiles à plusieurs. C'est pourtant ces futilités qui vous ont fait dépenser tout l'argent que vous faisiez ces années dernières. N'allez pas vous imaginer, en tout cas, que vous aller mener le même train de vie. Si vous voulez garder vos terres, il vous faut changer votre genre de vie d'abord, et ensuite il vous faudra faire une culture plus payante.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Le Marché

LUNDI, LE 16 JANVIER

"Steers"—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.00—$3.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.50—$$3.00
"Oxen"—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.50
Taures de Boucherie—	
Choix	$5.25—$5.75
Bonnes	$4.00—$4.50
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.75—$3.25
Bons	$2.25—$2.50
Veaux.—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Cochons.—	
De choix	$9.50—$9.50
Lourds	$6.50—$7.00
Truies	$5.50—$6.00
Légers	$9.00—$9.50
"Stags"	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons.—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Agneaux	$7.50—$8.75
Ordinaires	$5.00—$6.50

PRODUITS

Prix du Gros.

Oeufs.—	
Frais	39c
Beurre.—	
Frais	$30—34c
Campagne	20c
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Légumes—	
Patates. No 1	$ .70
Patates. Mélangées	$ .65
Choux. Le cent	$2.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50
Oignons. Le cent	$4.00
Alimentation.	
Son. La tonne	$20.00
Gru. La tonne	$22.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Mil. No 1.	$18.00
Mil. No 2.	$16.00
Red Top No 1.	$13.00
Red Top No 2.	$11.00
Upland No 1.	$10.00
Upland No 2.	$8.00
Paille	$6.50

Pas de demande pour les qualités inférieures.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 16 Janvier 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 10 Jan.	Merc. 11 Jan	Jeudi 12 Jan.	Vend. 13 Jan.	Samedi 14 Jan.	Lundi 16 Jan.
Blé No. 1 Nord	1.10⅞	1.12⅜	1.12½	1.13⅞	1.14⅛	1.14⅞
2 Nord	1.05⅜	1.07⅛	1.07½	1.08⅜	1.08⅜	1.09⅞
3 Nord	.95⅞	.97⅜	.98	.98⅞	.99⅜	.99⅞
Avoine 2 CW	.41⅛	.42¼	.42⅜	.43⅜	.43⅛	.43⅞
3 CW	.38½	.39¾	.39⅜	.40⅜	.40⅛	.40⅜
Orge 3 CW	.54⅛	.54⅛	.55⅛	.55⅜	.55⅜	.55⅞
4 CW	.50⅞	.50⅞	.51⅞	.52⅛	.51⅞	.56⅞
Lin 1 NW	1.71⅛	1.74¼	1.76	1.77¾	1.77½	1.77⅜
2 CW	1.67⅛	1.70¼	1.72	1.73¾	1.73½	1.73½
Seigle 2 CW	.78¼	.79	.79⅛	.79⅜	.80¼	.80

Prix sur voie (Track)

	Mardi 10 Jan.	Merc. 11 Jan	Jeudi 12 Jan.	Vend. 13 Jan.	Samedi 14 Jan.	Lundi 16 Jan.
Base Blé 1 Nord	1.07⅞	1.09⅜	1.09½	1.10⅜	1.10⅝	1.10⅞
Avoine 2 CW	.40⅞	.41⅝	.42⅜	.42	.42	.42
Orge 3 CW	.53⅛	.53⅛	.54⅛	.54⅜	.54⅜	.54⅜
Lin 1 NW	1.70⅛	1.73¼	1.75	1.76¾	1.76½	1.76⅜
Seigle 2 CW	.77¼	.78	.78¼	.78⅜	.79¼	.79

Options

	Mardi 10 Jan.	Merc. 11 Jan	Jeudi 12 Jan.	Vend. 13 Jan.	Samedi 14 Jan.	Lundi 16 Jan.
Blé Mai	1.06⅞	1.08⅜	1.08½	1.09⅜	1.09⅜	1.09⅞
Juillet	1.04⅜	1.06¼	1.06⅜	1.07½	1.07¼	1.07⅞
Avoine Mai	.44¼	.44¾	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜
Juillet	.43⅞	.44⅜	.44⅜	.44⅛	.44½	.44⅜
Orge Mai	.57⅝	.57⅝	.58⅜	.58⅜	.58⅛	.58⅜
Lin Mai	1.78½	1.81¼	1.83	1.84	1.84½	1.84½
Seigle Mai	.83¼	.84	.84	.84	.84¾	.84½

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

$7,000 DE BEAUX PRIX GRATUITS

Notre but
Un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest.

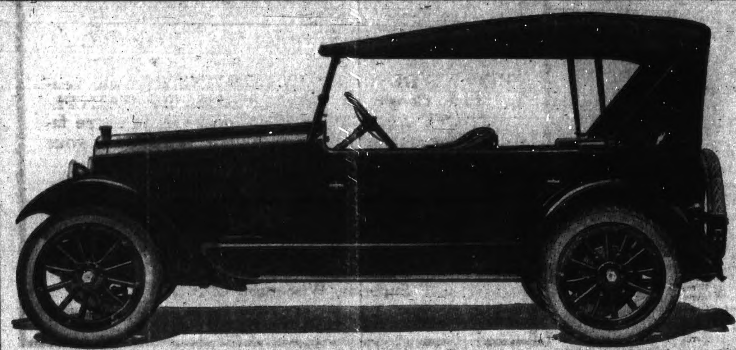
Seront donnés par La "Liberté" et la "Northwest Review" dans un grand concours de circulation

Votre chance
Voici votre chance de gagner un bel auto. Profitez-en. Elle peut ne jamais revenir.

3 automobiles, un piano de $500, une bague avec diamant, un phonographe, un cabinet d'argenterie, des montres en or solide et d'autres beaux bijoux, deux machines à coudre Singer, des services à thé en porcelaine, etc, etc.

25 grands prix et $1,000 en argent seront donnés. Tout candidat doit gagner quelque chose. Il n'y aura pas de perdant. Une commission de 15% en argent sera payée à tous les candidats demeurant en activité qui ne gagneront pas de prix

GRAND PRIX CAPITAL. Votre Choix: Un bel Auto Touriste Chalmers ou un Tracteur Stinson



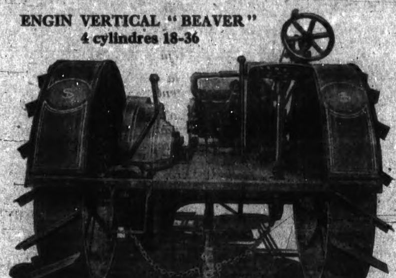
AUTO TOURISTE "CHALMERS"

VALEUR $2,150

Ce magnifique auto a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd, et peut être vu à leur salle d'échantillon, coin de l'avenue Portage est et de la rue Victoria. Il est du dernier modèle, pour 5 passagers. C'est un automobile qui donnera à celui qui le gagnera plusieurs années de plaisir et de service. Cette compagnie a des succursales à Regina et Saskatoon où on trouvera un double exact de cet automobile. Vous êtes tous invités à l'y aller voir. Ce prix extraordinaire sera donné au candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.

TRACTEUR STINSON

ENGIN VERTICAL "BEAVER"
4 cylindres 18-36



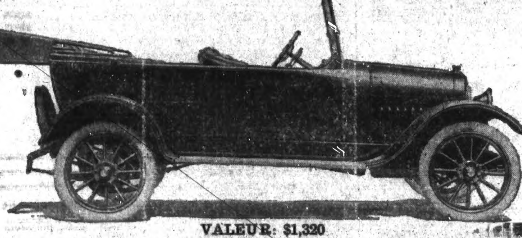
Valeur: $2,200

PARTICULARITES

Cadre out d'une pièce. Moteur posé en travers. Entièrement à l'épreuve de la poussière. Se guide par sol et sans accessoires. Purificateur de l'air au moyen d'un liquide. Chauffrette pour l'air absorbé. Valve dans la tête du moteur. Vue nette pour le chauffeur. Timon ajustable. Transmission directe par la courroie. Plateforme large et accommodante. Toutes les parties sont accessaibles. Aucun coussinet à ajuster excepté pour la bielle. Carburateur à un ajustement. Régulateur enfermé et ajustable durant sa marche.

Le gagnant du premier prix peut a son choix prendre le Chalmers ou le Stinson

2ème Prix — Auto Touriste "Maxwell"



VALEUR: $1,320

Cet auto aussi a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd., et on peut le voir aux salles d'échantillon de Winnipeg, Regina et Saskatoon. Cet auto sera donné au second candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.



7me PRIX

MACHINE A COUDRE "SINGER"—VALEUR: $96.00

Modèle table. 7 tiroirs et assortiment complet d'accessoires. La meilleure machine à coudre au monde. Un prix qui fera grand plaisir à celui qui le gagnera.

8me PRIX

MACHINE A COUDRE "SINGER"—VALEUR: $90.00

Même chose que ci-dessus, excepté qu'elle n'a que cinq tiroirs.

4ème Prix Phonographe Senora

Valeur: $210.00



"Nocturne"

Modèle "Nocturne"

Vous serez fier d'avoir un tel instrument. Acheté de J.-J.-H. McLean & Co., Ltd., coin Portage et Hargrave. Exhibé là.

Concours de circulation ouvert à tous

La chance de votre vie de gagner un beau prix

C'est le temps de faire la mise en nomination

Comme offre de prix, cette campagne n'a jamais eu de précédent dans l'histoire des journaux hebdomadaires du Canada. Nous sommes tout simplement allés à la limite en tant qu'il s'agit des prix, et nombreux sont ceux qui seront étonnés de leur valeur.

Nous savons que cette campagne est une audacieuse entreprise et nous savons que cela ne nous paiera pas en sous et en piastres, — pas immédiatement du moins. Ce que nous voulons, c'est que ce journal entre dans toutes les familles catholiques de l'Ouest canadien. Pour y parvenir nous offrons des prix qui sortent de l'ordinaire, des prix qui attireront l'attention des gens actifs, — dames, messieurs, demoiselles, jeunes gens, — de ces provinces. Nos prix sont suffisamment attrayants pour qu'il vaille la peine de prendre part à ce concours.

Ces prix ne coûteront pas un sou à qui que ce soit. Il n'y a aucun dessous là-dedans. Ils seront la récompense du meilleur effort. Pensez à la possibilité de gagner en neuf semaines, des prix que vous ne pourriez ordinairement gagner qu'en des mois, même des années, en épargnant et en vous imposant des sacrifices. C'est exactement ce que la "Liberté" vous offre pour quelques semaines de votre temps que vous lui donnerez pour accroître sa liste d'abonnés.

Il y a en tout 25 prix d'offerts, y compris trois automobiles. Mais ce n'est pas tout. Tous les concurrents demeurant en lice jusqu'au dernier moment et s'en tenant aux conditions du concours auront droit à une commission de 15% en argent sur tous les abonnements perçus durant les neuf semaines de cette campagne.

Qnelqu'un gagnera ces beaux prix

Pourquoi pas vous?

Vous avez autant de chance que qui que ce soit. Personne n'a plus de chance que vous. Tout ce qu'il vous faut, c'est de consacrer un peu de vos loisirs durant neuf semaines à accroître la circulation de la "Liberté" en abonnant ou réabonnant vos amis et vos voisins. Mettez-vous **MAINTENANT** en nomination. N'attendez pas. Gagnez un bel auto Touriste. Pas de qualifications spéciales requises.

3ème PRIX *PIANO "WEBER"*



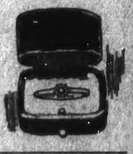
VALEUR: $510.00

Un bel instrument. A votre choix en acajou ou en noyer. Acheté de J.-J.-H. McLean & Co., coin Portage et Hargraye, Winnipeg.

5me Prix *Bague avec diamant*

Valeur: $150.00

Sertie pour monsieur ou dame. Le gagnant de ce prix pourra en faire choix chez Henry Birks & Sons. Cette bague porte la garantie de Birks.



Voyez en page 8 pour les règlements du concours et les autres prix

25 BEAUX PRIX SERONT ACCORDES

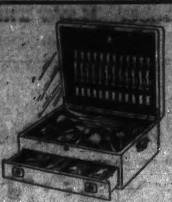
Prix Spécial

A celui qui mettra en nomination le vainqueur du premier grand prix: Montre en or solide. Valeur: $50.00.

Grand concours de votes ayant pour but d'accroitre la circulation de ce journal dans l'Ouest Canadien. Ouvert aux messieurs, dames, jeunes gens et demoiselles. Commencez immédiatement et gagnez un prix. Vous ne pouvez pas perdre. Tous gagneront. Lisez avec soin les conditions du concours et découpez le coupons apparaissant au bas de cette page et envoyez-le nous en vous mettant en nomination ou en nommant un de vos amis. Commencez de bonne heure. C'est le temps. Découpez le coupon aujourd'hui.

$1.000 en argent

N'oubliez pas que les concurrents qui n'obtiendront pas de prix, mais demeureront en lice jusqu'à la fin du concours, recevront une commission en argent de 15% sur tout abonnement qu'ils auront envoyé depuis le début du concours.



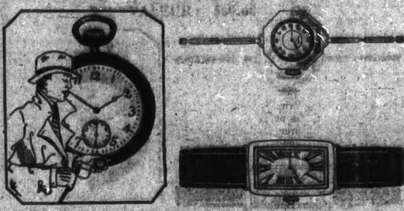
6eme Prix
Cabinet d'argenterie

Valeur: $100.00

Cabinet en acajou solide. Doublure peluche. Contient 84 pièces de la fameuse argenterie "Essex": 1 douzaine de couteaux à dessert avec manche en Xylonite et lame qui ne rouille point; une douzaine de couteaux de table, une douzaine de fourchettes à dessert, une douzaine de cuillers à dessert, une douzaine de cuillers de table, une douzaine de cuillers à thé.

Montres en or solide

VALEUR: $60.00



Montre bracelet pour dame ou montre ordinaire pour homme. Première qualité, 14 k. Nous sommes certain que celui qui la gagnera en sera très satisfait.

10me prix—Service à diner de 96 morceaux. Valeur: $55.00.
11me prix—Service à diner de 96 morceaux. Valeur: $55.00.
12me prix—Service à diner de 96 morceaux. Valeur: $55.00.
13me prix—Service à diner de 96 morceaux. Valeur: $55.00.

Ce sont là des prix utiles qui seront fort estimés par la famille du gagnant. Ils sont de la meilleure semi-porcelaine anglaise, avec jolie décoration lithographiée et de diverses nuances.

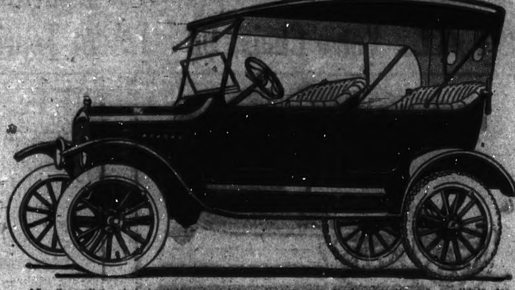
14me prix—Service à diner de 54 morceaux. Valeur: $37.50.
15me prix—Service à diner de 54 morceaux. Valeur: $37.50.
16me prix—Service à diner de 54 morceaux. Valeur: $37.50.
17me prix—Service à diner de 54 morceaux. Valeur: $37.50.

Même qualité que les services de $55.00. La seule différence c'est que ces services ne contiennent que six assiettes à diner, six assiettes à soupe, six assiettes à thé, six tasses, six soucoupes, etc.

18me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $35.
19me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $35.
20me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $35.
21me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $30.
22me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $30.
23me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $25.
24me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $25.
25me prix—Montre en or: monsieur ou dame. Valeur: $25.

Auto Ford Touriste Gratis

Pour nos lecteurs des petites Ville et de la Campagne



Afin d'accroitre notre circulation dans les centres ruraux et de garantir aux candidats des petits centres qu'ils seront pleinement récompensés de leurs efforts, nous donnons cet auto Ford Touriste comme prix spécial au candidat d'une ville de moins de cinq mille de population ou de la campagne qui aura obtenu le plus de votes à la fin du concours. Si un tel candidat gagnait le premier ou le deuxième prix, le "Chalmers" ou le "Maxwell", ce "Ford" Touriste sera donné au candidat rural arrivé en second.

Les candidats dans les villes de plus de 5,000 de population ne sont pas éligibles pour ce prix non plus que ceux qui se trouvent dans un rayon de 15 milles de Winnipeg.

La nomination est maintenant ouverte pour la grande campagne de votes

Une montre en or solide de 14 carats sera donnée à la personne qui mettra en nomination

LE GAGNANT DU PREMIER PRIX

Bien que l'ouverture officielle du grand concours de prix de la Liberté et de la Northwest Review n'ait pas lieu avant le 25 janvier, nous accepterons dès maintenant les nominations et des livrets de reçus, ainsi que tous les renseignements concernant ce concours, seront immédiatement expédiés aux intéressés. Nous escomptons des nominations de tous les coins du pays de la part des messieurs, dames, demoiselles ou jeunes gens entreprenants. Nous donnons 25 grands prix, dont 3 automobiles, et une commission en argent de 15% à tous les candidats demeurant en lice et ne gagnant pas de prix. Il n'est personne qui n'obtiendra une récompense.

Ce que nous voulons c'est des abonnements payés en avance et le meilleur moyen de les obtenir c'est de solliciter personnellement, par lettre ou par téléphone, ou encore d'obtenir le concours de vos amis et voisins. Ce n'est pas une affaire où nous vous offrons quelque chose pour rien. C'est une proposition d'affaire et il n'est aucune raison qui puisse empêcher une personne de se mettre immédiatement en nomination et de profiter de l'avantage d'un prompt début.

PROFITEZ D'UN RAPIDE DEBUT

Ce concours durera peu, seulement neuf semaines. Les candidats qui comprendront qu'il est important de se mettre immédiatement en nomination seront prêts à entrer dans la lutte dès le 25 janvier et n'en auront que plus de chance d'arriver au premier rang. On peut faire un travail préliminaire très actif avant le commencement réel du concours. Vous n'aurez pas de difficulté à obtenir des abonnements, car la plupart des familles reçoivent déjà la Liberté. Dans ce cas, il vous sera très facile d'obtenir un réabonnement. Un réabonnement donne autant de votes qu'un nouvel abonnement.

MONTRE DE $50.00 EN OR SOLIDE GRATIS

Si vous le voulez, vous pouvez vous mettre vous-même en nomination ou nommer qui vous voulez. Toute mise en nomination portera la marque du temps exact où elle aura été faite et la première personne à mettre en nomination le gagnant du premier prix aura droit à une montre de poignet pour messieurs ou dames, en or, 14k, achetée de la maison Henry Birks & Sons, Winnipeg.

REGLEMENTS

1.—Ce concours commence officiellement mercredi le 25 janvier et durera neuf semaines.

2.—Hommes, femmes et enfants de bonne réputation, résidant dans l'Ouest, peuvent participer à ce concours et concourir pour un des prix. La "Liberté" se réserve le droit de rejeter n'importe quelle nomination.

3.—Prsonne à l'emploi de la West Canada Publishing Co., éditeurs de la "Liberté", ne sera éligible dans ce concours. Il en sera de même des parents immédiats.

4.—Les gagnants des prix seront déterminés par les votes accrédités, les dits votes étant représentés par des biulletins émis contre abonnements et par des coupons découpés dans le journal.

5.—Il n'y a pas pour les candidats obligation de ne recruter des abonnements et des votes que dans leur district, mais il peuvent le faire n'importe où au Canada et aux Etats-Unis.

6.—Toute demande de votes doit être accompagné de l'argent comptant pour les abonnements. Il ne sera faite aucune exception à cette règle. On accorde aux candidats le droit de percevoir les arrérages ainsi que les renouvellements et il leur sera accordé là-dessus le même nombr de votes que l'on accordera pour de nouveaux abonnments.

7.—Les votes sont gratuits. Demandez-les quand vous payez votre abonnement, autrement vous abandonnez tout droit à ce privilège. On n'accordera pas de votes sur des reçus de paiements antérieurs.

8.—On ne peut pas acheter de votes. Tout argent accepté durant ce concours et par ce concours doit représenter des abonnements. On n'acceptera pas d'abonnement de moins d'un an ni de plus de cinq ans en avance de l'abonnement actuel.

9.—Les votes ne sont pas transférables. Un candidat ne peut pas démissionner en faveur d'un autre. Si un candidat se retire, ses votes sont annulés. Il est aussi interdit à un candidat de donner ou transférer ses abonnements à un autre candidat. Le Gérant du Concours pourra à discrétion annuler les votes mérités par des abonnements ainsi transférés.

10.—Toute entente de la part de candidats au détriment d'un autre candidat ou de la "Liberté" est interdite. Tout candidat participant à une telle entente perd droit à tout prix ou toute commission.

11.—Tous les buletins émis contre abonnements peuvent être tenus en réserve t rmplis à la discrétion du candidat ou de l'abonné. Les coupons imprimés apparaissant dans chaque édition de la "Liberté" doivent être remplis avant l'écréance de la date qu'ils portent.

12.—En cas d'égalité entre concurrents pour un prix, un prix d'égale vafeur sera accordé à chacun des concurrents.

13.—Les éditeurs ne reconnaitront la validité d'aucune déclarations ou promesses d'agents, de solliciteurs, de candidats s'écartant des réglements et déclarations parues dans la "Liberté".

14.—En cas d'erreurs typographiques ou autre, il est entendu que ni le Gérant du Concours ni les éditeurs en seront responsables si ce n'est des corrections nécessaires à faire quand sera découverte l'erreur.

15.—Tout candidat dans ce concours est un agent autorisé de la "Liberté" et comme tel peut percevoir des arrérages et des abonnements en avance des abonnés actuels de même que des abonnés futurs.

16.—Il est bel et bien entendu et consenti que les candidats seront responsables de l'argent perçu et qu'ils feront pleine remise de cet argent au moins deux fois par semaine au Gérant du Concours à la "Liberté".

17.—On accordera vingt-cinq prix en outre d'une commission en argent de 15 aux candidats en lice qui n'obtiendront pas de prix, mais il doit être bien clairement entendu que dans le cas où un candidat devient INACTIF, ne faisant pas chaque semaine remise d'argent, il sera à la discrétion du Gérant du Concours de l'éliminer et de lui faire perdre par là tous droits à un prix ou à une commission.

18.—La "Liberté" se réserve le droit de modifier les règles de ce concours si céla est requis par les intérêts et des candidats et du journal.

20.—En acceptant la mise en nomination, les candidats s'engagent à se soumettre à ces règlements.

19.—La "Liberté" garantit à tous les concourrents un traitement juste et impartial, mais s'il survenait quelque contestation, la décision des organisateurs sera finale et fera droit.

VOICI COMMENT GAGNER

1.—ENVOYEZ VOTRE BLANC DE NOMINATION.
Il donne 5,000 votes.

2.—DECOUPEZ LE BLANC DE 50 VOTES GRATUITS.
Recueillez tour ceux que vous pouvez obtenir et faites que vos amis les mettent de côté pour vous. Chaque blanc vaudra 50 votes.

3.—USEZ DU LIVRET DE RECUS.
Dès que nous recevrons votre nomination nous vous enverrons un livret de reçus, de sorte que vous pourrez immédiatement prendre des abonnements. Chaque abonnement payé en avance donne droit au nombre de votes indiqué en retard.

4.—DECOUPEZ LE "BLANC DE 1er ABONNEMENT".
Ce blanc accompagné d'un paiement d'abonnement d'un an ou plus à la "Liberté" donne droit à 5,000 votes EXTRA—en outre du nombre ordinaire. Vous n'avez pas besoin d'être un abonné à la "Liberté" pour participer à ce concours.

5.—VOYEZ VOS AMIS.
Faites abonner vos amis et vos connaissances. Organisez-les de façon qu'ils vous aident à obtenir des abonnements de vos amis.

6.—SERVEZ-VOUS DU TELEPHONE.
Appelez tous ceux que vous connaissez. Dites-leur que vous participez à ce concours et demandez leur appui.

7.—UNE FOIS EN LICE—DEMEUREZ-Y.
Ne perdez pas courage et ne permettez pas aux autres de vous décourager. Quelqu'un gagnera. Nourquoi ne serait-ce pas vous?

8.—RENSEIGNEZ-VOUS BIEN.
Venez voir le Gérant du Concours, ou écrivez-lui, ou téléponez-lui à 619, avenue McDermot, Winnipeg—Téléphones A1816—A1817.

Liste des votes et des taux d'abonnements

Uu an d'abonnement à La Liberté ou à la Northwest Review	$2.00	-	3,000 votes
Deux ans " " "	4.00	-	8,000 votes
Trois ans " " "	6.00	-	12,500 votes
Quatre ans " " "	8.00	-	18,000 votes
Cinq ans " " "	10.00	-	25,000 votes

Tous les abonnements sont payables d'avance

Blanc de nomination

GRATIS: MONTRE DE $50.00—OR SOLIDE

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination ....

Adresse ....

comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livre de reçus et tous les renseignements.

Nom de celui qui met en nomination ....

....

La personne qui la première mettra en nomination le gagnant du premier grand prix recevra une belle montre en or.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination.

Employez ces coupons Ce sont votre début

PREMIER BLANC D'ABONNEMENT

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 10,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons Ce sont votre début

50 Votes Gratuits 50

BLANC

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 1er février 1922

Nom ....
(Candidat)

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

En Province

LA BROQUERIE

Il y a encore des terres à prendre à La Broquerie dont le sol est propice à la culture mixte, mais particulièrement à l'industrie laitière qui en est la principale ressource.

Ces terres à vendre, bâties et non bâties, sont en partie cultivées en grains, en légumes, en foin avec pâturage et bois. L'eau est potable et abondante, le bois de bonne qualité, le gibier et les fruits recherchés, les routes bonnes en général.

Nous avons l'avantage d'avoir une crêmerie, une banque française, quatre magasins, un hôtel, deux forges, deux moulins à scie, cinq écoles, un "high school" dirigé par les Révérendes Soeurs Grises, une des plus belles églises du Manitoba, le téléphone, une salle paroissiale, une belle gare qui attend avec impatience l'arrivée d'un agent télégraphiste. Nous n'avons qu'à le demander aux autorités qui se feront un plaisir de nous rendre justice. D'ailleurs, les libéraux ne sont-ils pas au pouvoir? Que de bonnes choses n'a-t-on pas droit d'attendre d'eux! Et les progressistes ne sont-ils pas là pour les seconder?

Encore une fois: "Demandez et l'on vous donnera."

* * *

Un ami me prie d'annoncer sa terre qui est à vendre. L'acheteur y fera un marché d'or. En voici la description:

Un quart de 160 acres, dont 60 sont en culture, 60 cultivables, la balance en foin, en pâturage et en bois.

Bâtisses neuves: Maison 18x24; cuisine attenante, 12x24; deux étables: 12x24; 2 puits; terre toute clôturée. Bon chemin, non loin du chemin de fer. Prix: $15 l'acre. Comptant, $500, balance, $200 par an; intérêt, 6%. Veuillez vous adresser à Amédée Cléroux, LaBroquerie, Man.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Un vague plumitif improvisé, en mal de notoriété, abuse depuis quelque temps de l'hospitalité que lui accorde généreusement la Liberté. Son pseudonyme, d'ailleurs, prouve qu'il connait et pratique la maxime du philosophe grec: "Connais-toi toi-même". Il signe, en effet: "Monsieur Zéro"; c'est un aveu.

Il semble que, pour ce journaliste à la manque, toutes les occasions soient bonnes pour se mettre en vedette, pourvu que sa plume soit préalablement trempée dans le fiel et le vinaigre. C'est ainsi qu'il s'est attaqué, sans aucun motif avouable, à la personne de Monsieur Jean-Marie Bazin, à qui tout le monde, dans notre paroisse, accorde la plus sincère, la plus entière estime. J'ai moi-même été l'objet de deux attaques indirectes, en même temps que les organisateurs de la Saint-Jean-Baptiste.

Eh bien! Monsieur Zéro, si vous le voulez bien, nous allons examiner la valeur de vos arguments et discuter vos... inexactitudes.

Faisant allusion à Monsieur Bazin vous le rangez dans la catégorie de gens qui, affectés au service de l'arrière, se vantent d'avoir tué un grand nombre d'Allemands.

Je vous répondrai simplement que je mets au défi n'importe qui, à Lourdes et ailleurs, de prouver qu'il a entendu Monsieur Bazin tenir les propos incriminés et se vanter d'avoir mis à mort le moindre Teuton. Si d'aventure ce malheur (?) lui était arrivé, ce ne serait qu'en collaboration avec le médecin qui aurait soigné ledit Allemand, car son âge et sa classe de recrutement ont obligé Monsieur Bazin à servir dans les hôpitaux. Il est allé là où on l'a envoyé, comme il aurait fait le coup de feu dans la tranchée, si telle avait été son affectation, et il y aurait fait noblement son devoir, je m'en porte garant. Tout le monde ne peut pourtant pas être tué ou estropié pour vous faire plaisir, Monsieur Zéro. Il est facile, n'est-ce pas, de prêter gratuitement aux gens qui vous déplaisent les propos les plus saugrenus pour jeter sur eux le discrédit et le ridicule. Que diriez-vous si quelque quidam mal intentionné vous accusait (ce qui serait certainement inexact!) d'appartenir, par exemple, à une nation neutre, d'avoir été enrôlé dans l'armée canadienne et d'avoir embusqué votre héroïsme (toujours des suppositions, bien entendu) dans un confortable bureau, en Angleterre, mettant ainsi entre votre précieuse personne et la ligne de feu la largeur d'une partie du territoire anglais, de la Manche et de toute la zône occupée par les Alliés?

En ce qui me concerne, je suis accusé par vous, Monsieur Zéro, d'avoir abusé d'un sujet dont toutes les oreilles seraient rebattues: il s'agit de la guerre.

Si tel était le cas, je serais bien excusable. En effet, ce petit incident si insignifiant pour vous, que tout le monde appelle "la grande guerre" passionne et passionnera longtemps encore l'opinion dans les deux hémisphères. Par elle-même, et plus encore par ses conséquences lointaines politiques et sociales, elle domine terriblement la situation mondiale. Personnellement, les fermiers de ce pays en souffrent assez présentement pour ne la point considérer comme une quantité négligeable, ne vous en déplaise; et je n'en finirais pas si je voulais énumérer les charges qu'elle fait peser sur le monde, à l'heure actuelle, et qu'elle nous imposera longtemps encore. Bienheureux encore si nous ne voyons pas quelque vent de haine ou de discorde souffler sur les cendres encore chaudes, et rallumer une conflagration générale pire que la première! Vous avez vu les discussions de la conférence de Washington où des menaces ont été échangées entre l'Angleterre et la France!

Et puis, j'ai usé d'un droit parfaitement légitime en rappelant, pour le service de mon argumentation, le fait le plus considérable que l'histoire ait jamais eu à enregistrer. D'ailleurs, je ne saurais mieux faire, pour ma justification, que de reproduire les quelques mots que, sur la demande de personnes infiniment respectables, j'ai eu l'audace inouïe de prononcer en public. Les voici, in extenso:

"Quelle noble et curieuse figure que celle de saint Jean, le Baptiste, qui vécut au désert, vêtu de peaux de bêtes, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, contempteur des grands et méprisant les vanités du monde. Combien elle évoque en nous de rapprochements suggestifs, lorsque nous considérons le Précurseur à la lumière des événements modernes.

"Saint Jean-Baptiste vécut à une époque où la société juive, à de certains égards, souffrait des mêmes maux dont notre monde actuel porte le poids douloureux.

"A la tête, une sorte d'aristocratie intellectuelle où le culte du Veau d'Or, un matérialisme épais et jouisseur régnaient en maitres sous la trompeuse apparence de l'attachement aux prescriptions de la Loi de Moïse. De cette dernière, on avait perdu l'esprit; seule, la lettre importait. Plus tard nous verrons le Maitre flageller toute cette hypocrisie qui criait: "Seigneur! Seigneur!" avec, dans le coeur les appétits les plus vils, et qui témoignait, à l'égard du prochain, d'un manque absolu de cette charité qui devait être "l'alpha et l'oméga" de l'enseignement de Jésus. Dans cette nation juive, si longtemps l'élue du Seigneur, qui lui avait donné en apanage, avec la garde des vérités éternelles, l'esprit mystique le plus délicat et les dons les plus brillants de l'intelligence, la foi s'était obscurcie peu à peu; et, comme il arrive parfois au déclin des croyances solides, les pratiques extérieures avaient usurpé tout l'empire perdu par le véritable esprit religieux, celui qui, dans les profondeurs de la conscience humaine, établit ses assises sur le dogme intangible. Le Précurseur, figure admirable de foi ardente et d'énergie indomptable, s'élève avec force, avec violence, parfois, contre l'hypocrisie et la démoralisation du monde juif d'alors; il s'attaque à ceux que Notre Seigneur appellera plus tard les "sépulcres blanchis". Il prêche le renoncement, la pénitence. Mais, en regard, il nous prophétise la venue du Messie et le rachat des hommes.

"Malgré moi, je ne puis m'empêcher de faire un rapprochement entre notre société moderne, où nous retrouvons le pharisaïsme du temps de Jésus et la société juive des temps messianiques; et je revois en France une personnalité collective, émule du Baptiste, comme lui frappant, en preux, d'estoc et de taille, contre la bassesse, l'ignorance volontaire, l'immoralité, la cupidité et l'égoïsme des élites et des partis politiques dont le mot d'ordre était: "Ni Dieu, ni maître; plus de morale, plus de barrières s'opposant au libre développement des instincts naturels." Il s'agit du parti nationaliste français, dont l'admirable confiance en Dieu et dans les destinées de notre glorieuse France fut le granit inébranlable où vint se briser le flot de trahison et de l'impiété.

"La guerre, "cette grande et terrible leçon", pour emprunter à Bossuet les termes de l'oraison funèbre du Prince de Condé, que Dieu laisse parfois accabler l'humanité coupable, la guerre, dis-je, fut comme l'ouragan purificateur qui vint balayer les miasmes de la fausse philanthropie, les sophismes antipatriotiques, antinationaux établis, pour le plus grand dam de notre patrie, par les sectes infâmes et par les Métèques de toutes les nationalités auxquels la générosité française avait ouvert largement les portes de nos administrations, de nos parlements, de notre armée même. Le Nationalisme sut clouer au pilori de l'histoire la fausse sentimentalité démagogique dont le but réel était de fomenter les guerres de classes; il dénonça l'ingérence intéressée du protestantisme pro-allemand et pro-anglais dans tous les accords internationaux où, soigneusement, on donnait la main à nos rivaux pour que, toujours, la France fût jouée et frustrée, parfois tournée en dérision; il s'attaqua, enfin, à l'internationalisme dont Israël sut se faire un admirable instrument de division et de domination, où son nationalisme propre, intégral et intransigeant, s'épanouissait en des espoirs insensés.

"Il faut lire, à ce sujet, les journaux juifs de Salonique, en 1919, quand l'armistice eut assuré, avec la défaite des Allemands, la suprématie de l'Angleterre, protectrice des Juifs. Le Sionisme exultait, et un journal osait imprimer à peu près ceci: "Nous réclamerons aux nations parmi lesquelles nos colonies seront appelées à vivre, tous les droits des citoyens autochtones, et en plus, des droits spéciaux de réunion, des avantages particuliers, etc."

"On retrouve là tout l'orgueil éternel du peuple juif; et c'est contre cet adversaire auquel l'argent donne une puissance formidable, puissance renforcée par une solidarité unique, peut-être, dans les fastes de l'histoire, c'est à ce Moloch qui eut pour fils Dreyfus, Ulimo et tutti quanti, que s'est attaqué le parti de la vraie France. Mais ce dernier avait pour lui Dieu et le bon droit, et la dernière guerre fut l'instrument dont se servit la Providence pour dissiper les nuées du pacifisme et pour mettre en pleine lumière les agissements des partis de trahison.

"J'ai tenu, messieurs, à vous exposer une situation qui, en apparence, ne doit intéresser que médiocrement un auditoire où les nationalités sont aussi variées que dans celui-ci, parce qu'elle constitue pour les Canadiens-Français, en présence de la situation qui leur est faite au Manitoba, la plus profitable des leçons et le plus précieux des enseignements. "Labor improbus omnia vincit." Une minorité cohérente, composée d'hommes déterminés parce qu'ils savent ce qu'ils veulent et où ils vont, peut vaincre une majorité malfaisante, dont l'accord ne peut être que précaire, parce qu'elle se désagrégera forcément lorsque cessera le lien commun des injustices profitables et des exploitations en colaboration.

"D'autre part, une idée mauvaise ne saurait porter des fruits excellents et durables; et voici où je veux en venir.

"Au Manitoba, comme en France, on se sert du mot prestigieux de majorité pour supprimer de la façon la plus odieuse une minorité dont la religion, la langue, les aspirations sont déclarés contraires aux tendances égoïstes et tyranniques du plus grand nombre. Une nation qui a envoyé de ses sujets à la mort pour sauvegarder, prétend-elle, les droits des petits peuples opprimés, ne sait même pas respecter les droits séculaires écrits dans les plaines d'Abraham, avec le sang de deux adversaires, alors égaux en magnanimité. Ces droits ont acquis une force spéciale du loyalisme canadien à la couronne d'Angleterre si magnifiquement mis en évidence à la bataille de Carillon, si solennellement consacré et récompensé par la signature que mit la reine Victoria au bas de l'Acte du Manitoba. Il n'y a pas d'hésitation excusable, au sujet de la conduite à tenir dans une situation d'une si tragique simplicité; et quiconque est Canadien-Français ne saurait, sans forfaire à l'honneur, s'incliner devant le fait accompli, sous prétexte qu'il s'agit de la décision d'une majorité; comme si les majorités étaient des divinités dont les lumières sont infaillibles et les décisions sans appel.

"Canadiens-Français, vos droits sont imprescriptibles; vous devez les réclamer jusqu'au dernier, parce que personne ne peut honnêtement et légalement vous les contester; dénoncez sans trève l'injustice et l'arbitraire dont vous êtes victimes. Marchez fièrement derrière le drapeau bleu fleurdelysé de blanc, avec devant les yeux la grande figure de votre patron; comme lui soyez prêts, le cas échéant, à sacrifier votre tête aux saintes libertés. La race française, pas plus de ce côté de l'Atlantique que de l'autre, ne saurait périr: Dieu nous a montré, dans la dernière guerre, qu'il est avec elle malgré tout et toujours.

"Gesta Dei per Francos."

Allons, Monsieur Zéro, avouez que les allusions à la guerre ne constituent une partie importante de mon modeste factum que dans la proportion où elles peuvent être utiles à la cause que je défendais; quant à ma prose, elle ne m'inspire aucune fierté, je vous assure, et je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

Voilà donc un point éclairci.

Et maintenant, voulez-vous que nous recherchions quels mobiles ont bien pu vous inciter à un acte inamical qui n'est pas habituel dans notre paroisse. Dieu merci! je veux dire le fait d'attaquer des gens que vous ne connaissez pas et qui, probablement, ne vous ont jamais adressé la parole. D'ordinaire, les polémiques locales ont pour point de départ une dispute ou une, simple contestation entre gens désireux de régler quelque litige. Ici, rien de semblable, que je sache, car ni Monsieur Bazin, ni moi n'avons désobligé personne, en aucune circonstance. Il y a donc autre chose.

D'abord, je vous soupçonne d'être atteint du prurit littéraire. Vous avez des notions de grammaire, c'est incontestable, mais cela ne suffit pas, et je vous affirme que votre prose Sizaireuse a été médiocrement goûtée. En votre qualité de lettré, vous devez aimer les citations: en voici une de Molière:

"Et qui, diantre! vous pousse à vous faire imprimer?"

Vous voulez passer à la postérité, et vous écrivez des phrases macaroniques dans le goût de celle-ci:

"Qu'on ne cuide pas que ce soit pour chercher à chicaner (?!!), quoique, bien à tort, cela me soit imputé." (sic)

Ce n'est pas avec de pareilles pauvretés que vous escaladerez le Parnasse.

Et maintenant, nous touchons au point délicat qui vous occupe. Visiblement, le mot de "guerre" vous a piqué et vous fait sortir de vos gonds. Il y a là un mystère que nous allons essayer d'éclaircir.

Vous nous dites bien que la guerre rappelle d'abominables souvenirs. C'est entendu. Mais aussi, ne rappelle-t-elle pas les plus magnifiques actions d'éclat, les traits de génie qui mirent en relief tant de valeureux soldats, à tous les échelons de la hiérarchie? N'est-elle pas, par excellence, pour l'homme de coeur, l'occasion de réaliser cette abnégation, cet esprit de sacrifice qui constituent le plus pur idéal de l'humanité? Connaissez-vous rien de plus magnanime que de donner, pour cette collectivité qu'est la Patrie, le plus précieux des biens dont la Providence nous a fait les dépositaires: la vie? Dans des accents touchants, vous nous faites le lamentable tableau des horreurs qu'évoque le mot de guerre; vous avez des trémolos attendrissants qui nous font penser aux pauvres petits enfants en larmes, réclamant leur papa tué au champ d'honneur, les mères éplorées, les épouses en deuil, etc etc.

Eh bien! ne vous en déplaise, les sentiments des femmes françaises dans la majorité des cas, ne sont pas du tout ceux que vous exprimez si éloquemment. La plupart d'entre elles, bien loin de se laisser aller à un désespoir amollissant, lèvent le poing vers l'ennemi et lui crient: "Si vous essayez de revenir, vous nous trouverez encore prêtes à encourager de toutes nos forces les hommes à la lutte sans merci, à la résistance la plus opiniâtre, et à leur dire, telles les femmes de Sparte: "Ou avec votre bouclier, ou dessus." Ce qui signifiait: "La victoire ou la mort."

Non, Monsieur Zéro, il ne faut pas essayer d'écarter l'image de la guerre. Depuis Iéna, les Allemands avaient appris aux tout jeunes enfants à désirer la guerre: ils ont vaincu en 1870. Nous, Français, sommes menacés d'une revanche que les feuilles allemandes prêchent ouvertement; avez-vous lu, à ce sujet, les déclarations de Monsieur Briand à la conférence de Washington? Il y donne, sur ce point, des précisions impressionnantes.

Si nous voulons ne pas être encore une fois surpris, il faut penser à la guerre, toujours, et nous y préparer sans trève. Mais gageons que si l'Allemagne avait été victorieuse, vous trouveriez qu'on n'en parle jamais assez, de la guerre, n'est-ce pas, chez Monsieur Zéro?

Allons, vous avez eu deux petits accès de germanophilie. C'est, du reste, votre droit. Personnellement, je me flatte de savoir reconnaître les qualités de mes ennemis. Comme vous, j'admire leur courage, leur merveilleuse organisation, leur splendide discipline et même leur gouvernement d'avant-guerre, qui avait su faire, c'est incontestable, la "grande Allemagne" Deutschland uber Alles!"

Mais pourquoi cette formidable machine de guerre n'a-t-elle pas donné les résultats attendus? Je penserais volontiers que la Providence, à laquelle vous croyez peut-être, y est pour quelque chose. Elle a dû avoir les raisons pour donner la victoire à la France trahie, mal préparée, mal gouvernée, mais loyale et juste, contre la puissance la mieux organisée du monde, mais dont les buts paraissaient bien audacieux, les procédés pour le moins singuliers, et dont l'orgueil ressemblait, à s'y méprendre, à celui de l'Ange déchu!

En tout cas, Dieu qui a permis l'écroulement de l'empire germanique, n'avait certainement pas l'intention de vous taquiner.

Mais nous avons suffisamment, vous et moi, abusé de la patience des lecteurs de ce journal. Voulez-vous faire comme moi, cher Monsieur Zéro, et prendre l'engagement pour nous purger de ce flux littéraire, de déposer la plume pour toujours? Par ainsi, nous épargnerons notre prose aux abonnés de la Liberté, ce qui nous sera un grand mérite devant l'Eternel! Vous voilà, en outre, dispensé d'être obligé, dans un prochain article, de servir de votre prochain (?) ...

Dr ALBERT GALLIOT.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

ST-EUSTACHE

Mes bonnes résolutions du Premier de l'An m'obligent à adresser mes voeux de succès et de bonheur au rédacteur, aux membres du Bureau d'administration, aux correspondants et à tous les amis et lecteurs de la "Liberté". Ces voeux tardifs n'en sont pas moins sincères. On voudra bien les accepter avec bienveillance et charité. L'expression de ces voeux ne sera que le prélude d'une correspondance régulièrement irrégulière. Puisse-t-elle être pour tous nos amis une bonne occasion d'apprendre combien toujours actifs et entreprenants sont les paroissiens de St-Eustache.

"Les temps sont durs". Elle est la sentence que nous entendons partout et chaque jour depuis l'automne dernier surtout. Nous nous en ressentons bien un peu ici comme ailleurs. Mais les temps seraient moins durs si on en parlait moins. Ceux qui ont beaucoup d'argent le garde en poche ou en banque. Ceux à qui ils doivent sont obligés d'attendre et de se faire attendre. C'est une des raisons qui fait que "Les temps sont durs".

La récolte a pourtant été bonne et les prix sont meilleurs qu'il y a une dizaine d'années. Mais nous avions été gâtés par la Providence depuis plusieurs années. Un grand nombre ont vécu en imprévoyants. D'autres ont abusé des biens que Dieu nous prodiguait. Voilà pourquoi nous trouvons maintenant si dur ces temps d'épreuves. "Les temps sont durs", mais pas assez pour nous décourager. Avec du travail et de l'économie nous pouvons espérer voir encore des jours prospères.

* * *

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée au milieu de nous d'un bon nombre de religieuses des Missions. Pour des raisons majeures, Mère St-Paul, leur si intelligente Provinciale, a jugé à propos de transporter le noviciat de sa communauté de Ste-Rose du Lac, à St-Eustache. Monsieur le curé Bastien leur a souhaité la bienvenue dimanche dernier, et nous nous joignons à lui pour assurer les religieuses et leurs novices de toute notre sympathie et de notre bienveillance.

* * *

Le cercle local des jeunes camarades de l'A.C.J.C. ne reste pas inactif. Dans le silence il fait de la bonne besogne et se taille de l'ouvrage pour plusieurs mois. Ses communions mensuelles se font régulièrement. Ses séances sont intéressantes et animées. Les sujets de conférences et de discussions sont ordinairement bien choisis et bien traités.

Dimanche dernier, le camarade L. Letourneau traitait le sujet suivant: "L'enfant appartient-il à l'Etat ou aux parents"?

Dans une séance précédente, le président du cercle, le camarade Charles Préfontaine, développait la question suivante: "Un des plus grands maux de nos jours n'est-il pas le peu d'intérêt pris par le peuple à la chose publique?"

Dans une séance subséquente, le camarade Alphonse Senecal traitera un sujet de grand intérêt pour les cultivateurs: "Est-il plus avantageux de cultiver avec des chevaux qu'avec des tracteurs mécaniques?"

Un peu plus tard, le camarade Lionel Spenard, s'inspirant des fameux articles de monsieur le curé Jutras traitera des avantages de la culture mixte.

Puis le Rév. J. M. Comte, prêtre assistant, traitera une question palpitante d'intérêt: "Quel droit l'église a sur l'enfant"?

Monsieur le curé a déjà mis toute sa bibliothèque à la disposition du cercle. Il désire que les camarades prennent connaissance d'un nouveau livre très-bien écrit et intitulé "Le rôle social de l'Eglise", par Emile Chenon, professeur de la faculté de droit de l'université de Paris.

Comme on peut en juger nous avons raison d'écrire que notre cercle est loin d'être inactif. Son activité n'est pas connue faute de correspondant ou par la faute du correspondant. J'avoue mes fautes sans excuses et j'ai le ferme propos.

Nos amis des autres cercles manitobains ou de l'union régionale ont sans doute pensé le nôtre gravement malade. Nos anciens camarades nous ont pensé morts et inhumés sans solennité. Nous nous sommes nous-mêmes demandés ce qu'il adviendrait de notre cercle après le départ de son ancien président, Monsieur A. de Margerie. Un corps sans tête ne peut vivre. Une société sans chef ne peut vivre longtemps. Il devait en être ainsi de notre cercle. Mais contrairement aux prédictions des prophètes de malheur notre cercle vit encore. Sa vie n'a jamais été aussi intense. Jamais il n'a autant vécu la vie, la véritable vie de l'A.C.J.C. C'est que nos camarades ont su se choisir un nouveau président dans la personne de monsieur Charles Préfontaine. L'intelligence, le dévouement inlassable et le désintéressement de monsieur Préfontaine ont produit des merveilles. Il a su inspirer confiance dès les premières réunions. Il a su donner la seule direction véritable. Il a su tracer un programme pratique et intéressant. Il a su inspirer des dévouements en se dévouant lui-même le premier. Groupons-nous autour de notre président, jeunes gens, et nous serons certains d'être dans la bonne voie pour suivre le programme de notre association: la prière, l'étude et l'action.

* * *

Nos jeunes projettent de donner une soirée dramatique, comique et musicale au profit de l'Association d'Education. On dit que nous aurons prochainement cette soirée vers la mi-mars. Bravo! camarades, nous en sommes. Vous serez encouragés et secondés par toute la population. Jamais nous pourrons trop faire pour notre association d'éducation. Nous n'avons pas le droit de vivre comme groupe particulier si nous ne sommes pas prêts à faire des sacrifices pécuniaires pour sauvegarder les droits du français dans nos écoles.

* * *

Le choeur de chant, réorganisé sous la direction d'un ancien, paraît vouloir faire aussi bien et mieux que jamais. Monsieur Letourneau, son nouveau directeur, chante depuis de nombreuses années. Il aime le chant d'église. Il est toujours au poste pour les vêpres comme pour la grand'messe. Il est prêt à donner gratuitement un cours de plein chant à tous ceux qui voudront en bénéficier. Nous souhaitons au choeur de chant et à son directeur un succès complet et nous lui promettons notre appui.

* * *

On nous annonce des grandes améliorations dans le service postal. Qu'on nous donne des bons de poste et des mandats postaux en quantité suffisante et on aura beaucoup fait pour mieux desservir la population locale.

* * *

Monsieur Charles Gervais, un de nos cultivateurs les plus prospères, a été presque terrassé par la maladie. Il nous fait plaisir d'apprendre qu'il prend maintenant beaucoup de mieux.

* * *

Dans un double referendum les contribuables des municipalités Cartier et St-François-Xavier ont voté de grandes sommes d'argent pour la construction de ponts et de chemins. Nos chemins sont déjà meilleurs qu'en beaucoup d'autres localités. Mais il faut les construire à l'épreuve de tout et les intempéries. La nécessité des ponts permanents sur la rivière Assiniboine se fait sentir depuis longtemps.

Il faut craindre les dépenses inutiles. Il faut aussi surveiller l'administration de la chose publique. Mais il ne faut pas s'opposer à tout progrès.

* * *

Enfin, je termine en vous demandant pardon de vous avoir infligé d'une si longue correspondance en vous disant au revoir, à bientôt.

Amicus.

LA BROQUERIE

Malgré la rigueur de la température des paroissiens de La Broquerie se sont rendus très nombreux à la séance donnée par le Cercle St-Joachim, les Rois au soir dans leur belle et spacieuse salle. Plusieurs personnes étrangères notamment de Ste-Anne nous ont fait l'honneur de leur visite. Nos acteurs se sont acquittés de leur tâche de remarquable façon et avec du temps et de la pratique on ne sera pas embarrassé pour trouver dans notre paroisse tout ce qu'il faudra pour jouer n'importe quel rôle. Mademoiselle Alice Boiçaen et Monsieur Parodis ont fait les frais de la musique. Des mains d'artistes avaient décoré le théâtre on ne peut mieux. Le chant avait été bien préparé par de fins connaisseurs. Monsieur Adelard Fournier a très bien rendu sa belle déclamation "Une larme dans l'Océan" et de la même belle voix il a su chanter en maitre une chanson qui lui a été superbement apprise. Le directeur du cercle qui s'était proposé de réciter "La veillée" de François Coppée a été forcé de modifier le programme et a récité "La Bénédiction". Bref "Les Captifs" et la comédie ont fait passer une très agréable soirée. Monsieur le curé a fait une très belle allocution et a invité monsieur le Dr. Poupart son confrère de classe en repos parmi nous, à prendre la parole. A plusieurs reprises les paroles du Dr. Poupart soulevèrent des applaudissements. Espérons que de temps en temps nous aurons de ces agréables veillées et que toujours les messieurs du Cercle de St-Joachim auront l'encouragement non seulement de la paroisse mais encore de leurs amis de l'étranger. On se propose d'organiser des soirées de cartes, nous le ferons savoir bientôt.

BENSON, SASK.

Il y a déjà longtemps qu'on a eu de nos nouvelles, mais que personne ne pense pour cela que nous sommes morts. Loin de là! Si vous voyiez seulement les jeunes patiner sur un beau petit lac près du village, vous trouveriez certainement qu'ils sont bien vivants. Le 5 au soir, grande partie de cartes avec 17 tables et autant qu'il restait facile d'espace, et puis une vente de paniers. Le tout organisé par le choeur de chant, dans le but d'acheter un harmonium pour l'église, succès qui a rapporté la jolie somme de $235.00. Chacun a sûrement fait sa part, quand on considère les méchantes récoltes des dernières années. Donc un chaleureux merci à tous ceux qui ont participé à rendre la soirée des plus joyeuses.

Nous avons un temps splendide presque pas de neige et pas froid. Nous voyons encore les autos comme en été.

Voici les noms des gagnants de la partie de cartes: 1er prix de dames, dessus de bureau, au crochet, gagné par Mme Jos. Marchand; 2me: bouquets artificiels, gagnés par M. de Acaney. Prix de consolation, une bouteille de parfum par notre institutrice Melle Staplo. 1er prix de Monsieur, une paire de gants par M. M. J. Schell; 2me prix par M. Ed. Leclair, un porte-monnaie. Prix de consolation, une musique à bouche par M. Heffart.

Brise de l'Ouest.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum: 30 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AUX DAMES.—Coiffeuse diplômée par l'Ecole Normale Parisienne de Beauté. Se recommande pour shampoo, ondulation Marcel, teinture, travail de cheveux, etc. Spécialité: Massage et pédicure. Travail soigné. Prix très modérés. Mme Williams, [illegible], rue [illegible], St-Boniface, Man. Tél. [illegible]. Reçoit jusqu'à 9 p.m.

Outre la lampe Laco, FONTAINE & BOULANGER vendent dès maintenant, tous les jours, les lampes Solex 25-40-50 watts, au prix de 35c; 60 watts 42c. Rabais suivant quantité; même pour 2 lampes.
[illegible], Av. Provencher Téléphone N1[illegible]

BUANDERIE.—Magnifique occasion. Installation complète: électricité, eau, [illegible], deux chambres de bain. S'adresser au Dr A. Larose, Le Pas, Man.





La Société St-Jean-Baptiste

Peu de gens se souviennent d'avoir vu une assemblée des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface aussi nombreuse que celle de dimanche dernier à l'Hôtel de Ville.

Environ 100 personnes s'étaient rendues à l'appel.

Les mesures qui devaient être prises à cette assemblée étaient, il est vrai, d'une certaine importance, puisqu'on ne parlait de rien moins que fonder une Société Saint-Jean-Baptiste manitobaine. Il y en a eu une de fondée, il y a quelques années mais pour une raison ou pour une autre elle n'a pas fonctionné. Mais la nécessité qui fit fonder l'autre existe encore et cause la fondation de celle-ci. Une commission nommée spécialement pour faire ce travail et qui y a consacré de nombreuses heures, siégeant parfois jusqu'à trois fois par semaine, pendant des mois, a déposé sur la table, un projet de constitution qui fut adopté après quelques retouches. Cette constitution sera publiée prochainement et sera offerte à l'approbation d'un congrès en juin prochain.

Cette année, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface célèbre son cinquantième anniversaire de fondation. C'est la plus vieille Société du pays. L'exécutif nommé dimanche est chargé d'en organiser les fêtes et ne manquera pas de le faire avec tout l'éclat possible.

Les élections eurent lieu et en voici le résultat:

Président, M. A. Cusson; 1er vice-président, M. A. Bernier; 2ème vice-président, M. J.-A. Marion; Secrétaire-archiviste, M. I. Benoit; Secrétaire-correspondant, M. M. Benoit; Trésorier, M. F.-X. Lavoie; Commissaire-ordonnateur, M. E. Lévêque. Assistants: MM. J. Senez et A. Lanthier.

Comité de régie: MM. Joseph Baril, Henri Lacerte et Adrien Potvin.

Le nouvel exécutif a bellement l'intention de se mettre à l'ouvrage immédiatement.

L. D. C. F.

Dimanche soir, le 29, dans la salle du soubassement de la sacristie, la L.D.C.F. donnera une partie de cartes à laquelle elle invite tous ses amis.

* * *

Les élections ont donné le résultat suivant, hier soir: Mlle Dubuc a été réélue président; Mlle Gracia Laurendeau devient vice-présidente; Mlle Marie-Antoinette Paradis, secrétaire. Les conseillères sont: Mlles Marie-Jeanne Bérubé et Maria Marcoux.